BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 24 avril 1907.

CONGRÈS ANNUEL

Présidence de M. P. LESNE.

MM. le Dr E. Bailliot (de Tours), — J. Bourgeois (de Ste-Marie-aux-Mines), — A. Dodero (de Gênes), — A. Fauvel (de Caen), — H. Gadeau de Kerville (de Rouen), — V. Mayet (de Montpellier), — M. Nibelle (de Rouen), — E. Olivier (de Moulins), — M. Pic (de Digoin), — le Dr A. Sicard (de St-Malo) assistent à la séance.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance précédente, M. P. Lesne, Président de la Société, prononce l'allocution suivante :

Messieurs et chers Collègues,

Je déclare ouvert le 17e Congrès de la Société entomologique de France. Je suis heureux d'avoir, à cette occasion, le privilège de souhaiter la bienvenue à ceux d'entre vous qui sont venus des divers points du territoire participer à notre manifestation annuelle d'activité scientifique. Le succès de ce Congrès égalera, on n'en saurait douter, les précédents; il sera dû sans aucun doute à ce que la date à laquelle notre réunion a été récemment reportée, tombe intentionnellement à une époque propice aux déplacements. Nous nous rappelons que c'est grâce à l'initiative de l'un de nos dévoués Secrétaires, M. Philippe Grouvelle, que s'est opérée cette heureuse modification.

Vous me permettrez, Messieurs, puisque nous sommes aujourd'hui réunis, de vous entretenir, selon l'usage, de quelques-unes des questions qui nous tiennent tous au cœur. L'une de celles qui nous préoccupent le plus vivement est le besoin de parvenir promptement à une

nomenclature stable des objets de nos études. L'apparition, il y a plusieurs années, du *Catalog der Lepidopteren* de Staudinger et Rebel et celle toute récente de la seconde édition du *Catalogus Coleopterorum Europæ* de von Heyden, Reitter et Weise, publiés l'un et l'autre par nos confrères allemands et autrichiens, marquent une étape qui nous rapproche singulièrement du but; mais l'accord n'est pas encore complet entre les entomologistes et, si les travaux d' « exhumation » des noms anciens peuvent être considérés comme à peu près achevés, il reste à s'entendre sur certains points litigieux. Le plus délicat, celui qui doit influer d'une façon décisive sur l'établissement final de la nomenclature, est soulevé par le fameux *Fauna Insectorum Fridrichsdalina* d'Otto-Friedrich Müller, qui date de 1764. Suivant que nous devrons chercher dans cet ouvrage la première publication du système de Geoffroy dans la nomenclature binominale ou que nous serons amenés à rejeter ce point de vue, beaucoup d'appellations des plus courantes recevront une acception toute différente. Certes, rien ne serait plus désirable que de voir les entomologistes les plus érudits et les plus qualifiés des divers pays se réunir pour solutionner ces arides mais fondamentales questions et écarter du chemin des travailleurs ces ronces et ces épines.

Il n'entre pas d'ailleurs dans les aptitudes de chacun de se livrer à ces travaux d'un caractère juridictionnel. Un grand nombre d'entre nous se complaisent aux études purement taxonomiques, assurément plus attrayantes et plus directement liées à la nécessité où nous nous trouvons de constituer des collections. Il s'agit ici, en effet, de faits vérifiables à tout instant sur des objets tangibles; il s'agit de formes et de couleurs d'une beauté et d'une variété presque infinies qui satisfont notre goût pour les jouissances artistiques. Et nous autres, entomologistes parisiens, retenus par nos occupations au sein de l'immense fourmilière humaine, ne trouvons-nous pas dans l'étude de ces objets auxquels nous attachent une foule de souvenirs, une sorte de dédommagement à la privation des grands spectacles de la nature?

Et ce dédommagement, nous le trouvons, au moins aussi efficace, si nous pénétrons dans ce merveilleux champ d'exploration qu'est la biologie. A suivre ce qui naît, croît, meurt, ce qui se modifie à la fois dans sa conformation et dans ses aptitudes physiologiques et psychiques, ce qui évolue dans un milieu lui-même variable, luttant contre une multitude de causes de destruction, l'Entomologiste éprouve les satisfactions de l'esprit peut-être les plus hautes qui soient échues en partage au Naturaliste. D'ailleurs, sans aborder les problèmes les plus délicats, il peut recueillir quantité de documents précieux sur l'époque

et les circonstances de l'apparition des adultes, de l'accouplement, de la ponte, de l'éclosion des larves, de la nymphose et sur la nature et les modifications du régime chez les diverses espèces qu'il est à même d'observer. Nous sentons tous combien un ouvrage qui nous renseignerait avec précision sur chacun de ces points serait utile, et nous devons travailler chaque jour à hâter sa réalisation, de même que nous amassons sans cesse les matériaux qui permettront, dans un avenir prochain, il faut l'espérer, de dresser l'inventaire des richesses entomologiques de notre pays et de formuler les règles suivant lesquelles les différentes espèces se distribuent entre ses régions naturelles.

Il est encore des questions, Messieurs, dont la Société entomologique de France ne peut se désintéresser, bien qu'elles ne rentrent pas dans le cadre habituel de nos études. Ce sont celles qui touchent aux applications de l'Entomologie. Chez nos confrères d'outre-Atlantique ces questions occupent une place prépondérante. Étudiées et approfondies à l'aide de méthodes parfaites, elles sont l'honneur de l'Entomologie américaine.

Accueillons avec empressement et favorisons les recherches qui peuvent être entreprises dans la voie des applications économiques. Nous ne devons pas oublier que nous constituons, en France, le corps scientifique le mieux qualifié pour apprécier la légitimité et le bien-fondé des efforts tentés dans cette direction.

Correspondance. — MM. L. Balestre, H. du Buysson, J. Clermont, Künckel d'Herculais et H. Sietti expriment leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance.

Distinction honorifique. — M. Valéry Mayet est nommé correspondant du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

Changement d'adresse. — M. E. Gounelle, 39, rue Raffet, Paris, 16e.

Rapport du Conseil. — Sur la proposition de son Conseil, la Société décide :

1° De prendre à sa charge la réfection du tombeau de P.-A. Latreille, situé au cimetière du Père Lachaise, dans les conditions proposées par le marbrier, c'est-à-dire pour le prix convenu de 250 francs environ;

2° Eu égard à cette première dépense, de subvenir, pour la somme de 20 francs, aux frais d'érection du monument qui sera élevé à Brives (Corrèze), le 16 juin 1907.

M. P. Lesne, en qualité de Président de la Société entomologique de France, assistera en personne à la cérémonie d'inauguration.

Admission. — M. Marc Rondeau du Noyer, préparateur de Zoologie à l'École de Pharmacie. *Diptères, principalement anatomie des Tabanides.*

Présentations. — M. Paul Boppe, garde forestier, villa Leonora, boulevard d'Alsace, Pau (Basses-Pyrénées), présenté par M. A. Giard. — Commissaires-rapporteurs : MM. E.-L. Bouvier et G.-A. Poujade.

— M. Vladimir de Velitchkovsky, Valniki, gouvernement de Waronej (Russie), présenté par M. P. de Peyerimhoff. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. Giard et J. de Joannis.

Communications.

Nouvelle liste de Coléoptères récoltés à La Ferté-Alais et Itteville (Seine-et-Oise)

par L. Bedel.

Les espèces dont je donne ici la liste sont celles qui me paraissent présenter le plus d'intérêt pour la faune des environs de Paris parmi les Coléoptères que j'ai récoltés en 1905 et 1906 pendant divers séjours à La Ferté-Alais et au cours de quelques excursions au marais d'Itteville.

I. — La Ferté-Alais et alentours (1).

Licinus granulatus Rossi, plateau du Tertre, en automne ; — *Ditomus clypeatus* Rossi ; — *Acinopus picipes* Ol. ; — *Harpalus rufus* Brügg., quelques individus au bas de la grande sablière du Tertre, sous des pierres, à la suite d'un violent orage de grêle en septembre ; — *Lebia crux-minor* L., sur le Tertre, en mai ; — *Cymindis axillaris* Fabr., friches calcaires, en automne.

Bledius tricornis Herbst, abondant sur le sentier battu qui traverse le marais de Villiers ; — *Mycetoporus rufescens* Steph. ; — *Hygronoma dimidiata* Grav., tourbières des Murs (2) ; — *Encephalus complicans* Westw., même localité.

(1) Voir *Bull. Soc. ent. Fr.* [1904], p. 210.
(2) Hameau en ruines, sur la rive gauche de l'Essonne.

Dryops algerica Luc., mares pluviales sur fond de grès, au plateau de l'Ardenay, en mai.

Catops nitidicollis Kr., en automne, sur un cadavre de chat en complète décomposition; — *Agyrtes castaneus* Fabr.; — *Hydnobius multistriatus* var. *tarsalis* Riehl; — *Agathidium haemorrhoum* Er., en automne sur les friches ou dans les sablières; — *Olibrus Baudueri* Flach, sur les fleurs d'*Artemisia campestris*; — *Omosiphora limbata* Ol., marais de Villiers; — *Corticaria obscura* Ch. Bris., terrains vagues du Tertre; — *Airaphilus geminus* Kr., marais de la vallée de l'Essonne; — *Hetaerius ferrugineus* Ol., plateau du Tertre-à-Pierres.

Poecilonota (*Lampra*) *festiva* L., friche du Guet-de-Lièvre (1) sur un *Juniperus*; — *Trachys Marseuli* Ch. Bris., en nombre sur les *Stachys recta* qui poussent en plein sable sur la dune du Tertre; jusqu'à la fin de l'été; — *T. troglodytes* Gyll.; — *Elater nigerrimus* Lac., bois de l'Ardenay, sur le châtaignier.

Dasytes pilicornis Kiesw., fonds boisés de l'Ardenay.

Opilo pallidus Rossi, friche du Guet-de-Lièvre, un individu pris en fauchant.

Anthicus bimaculatus Illig. (forme à élytres entièrement pâles ou imperceptiblement bimaculés), sur la dune du Tertre, dans le sable au pied des plantes. La découverte de cette espèce à La Ferté-Alais est due à M. de Boissy qui en a trouvé un individu en 1905; j'en ai repris deux autres à la fin d'août 1906. En France, cet *Anthicus* n'était connu que des sables de Fontainebleau et des dunes de la Somme et du Pas-de-Calais. — *A. instabilis* Schmidt, friches du Tertre.

Lixus iridis Ol., marais des Murs sur de grandes Ombellifères, 10 mai 1906, 2 individus. Cette espèce, si fréquente dans d'autres contrées, n'était pas connue des environs de Paris; — *Anthonomus varians* var. *melanocephalus* Fabr., sur les pins du Tertre; — *Magdalis carbonaria* L., à l'Ardenay, sur un *Betula*, en mai; — *M. exarata* H. Bris.; — *Mecinus dorsalis* Aubé, au pied du *Linaria supina* sur les pentes du Tertre; — *Sibinia phalerata* Stev.; — *Ceuthorrhynchus griseus* Ch. Bris.; — *C. atomus* Bohem.; — *C. nasturtii* Germ., commun dans les cressonnières de Villiers au moment de la floraison du cresson; — *Tapinotus sellatus* F.; — *Baris analis* Ol., marais de

(1) Cette friche est située à 2 kilomètres 1/2 de La Ferté-Alais, sur la route de Soisy-sur-École.

Villiers, sur *Pulicaria dysenterica*; — *Nanophyes circumscriptus* Aubé, pré humide sur la rive gauche de l'Essonne en amont du pont de Presles, en automne; un individu; — *N. gallicus* Bed., avec le précédent, un individu. — *Apion Caullei* Wenck., très rare; — *A. Lemoroi* Ch. Bris., abondant en septembre sur le *Polygonum aviculare* dans la plaine de Montmirault; — *A. rugicolle* Germ., pas rare; — *Doedycorrhynchus austriacus* Ol., bois de pins du Tertre, au printemps; — *Scolytus Ratzeburgi* Jans. [j'ai trouvé ses galeries sur un *Betula* abattu, provenant de Cerny]; — *Dryocoetes* (*Lymantor*) *coryli* Perris, hameau des Murs, un individu; — *Tropideres* (*Enedreutes*) *hilaris* Fåhrs, genêts secs de l'Ardenay; — *Urodon conformis* Bach, terrains vagues du Tertre.

Laria biguttata Ol., sur le Tertre, en mai, un individu. Espèce méridionale, nouvelle pour le bassin de la Seine (1). — *L. pygmaea* Bohem., assez abondant en été sur les friches, probablement sur les *Lotus* (2).

Ulema puncticollis Curt., marais de Villiers; — *Zeugophora scutellaris* Suffr., même marais; — *Coptocephala unifasciata* Scop., friches du Guet-de-Lièvre; — *C. rubicunda* Laich., avec le précédent; — *Cryptocephalus decemmaculatus* Geoffr. (*primarius* Har.), même localité; — *C. pini* L., commun dès la fin de l'été sur les pins isolés du Tertre-à-Pierres et du Guet-de-Lièvre; — *Pachybrachis tessellatus* Ol., mêmes localités, sur les chênes; — *Stylosomus minutissimus* Germ.; — *Chrysomela carnifex* Fabr., sur les *Artemisia campestris* du Tertre; — *Thyamis echii* Koch, sables du Tertre; — *T. castanea* Duft., prés et marais de la vallée de l'Essonne; — *T. nana* Foudr.; cette espèce, nouvelle pour le bassin de la Seine, était abondante en août 1906 sur les *Brunella grandiflora* de la friche du Guet-de-Lièvre; — *T. rutila* Illig. = *laevigata* Fabr., sur les *Scrofularia* du marais de Villiers; — *Dibolia cynoglossi* Koch, sur le *Stachys recta* dans les sables du Tertre; — *D. Fœrsteri* Bach, trouvé par M. de Boissy dans la vallée de l'Essonne (3); — *Psylliodes attenuata* Koch, marais de Villiers.

(1) Retrouvée, toujours isolément, à Fontainebleau par MM. le Dr Marmottan et Duchaine.

(2) Je profite de cette occasion pour signaler l'existence à Lardy (Seine-et-Oise) du *Laria bimaculata* Ol.; j'en ai pris un mâle en automne sur les célèbres friches de cette localité. Le *L. bimaculata* avait été indiqué jadi de « Paris » par Chevrolat mais sans indication précise.

(3) Comme j'ai pu le constater dans la forêt de Senonches (Eure-et-Loir),

Phytoecia rubro-punctata Goeze. De nouvelles observations m'ont permis de constater que cette espèce vit, à La Ferté-Alais, à la racine du *Seseli montanum* dont les pieds, constamment broutés par les moutons, ne s'élèvent jamais au-dessus du sol et se voient difficilement. L'insecte s'accouple à terre ou sur le *Seseli*; il sort vers 10 heures du matin et, lorsque le soleil donne, vole d'une plante à l'autre vers 11 heures; dès que le temps se met au froid, il disparaît et s'enterre (1).

Aphidecta obliterata var. *fenestrata* Weise, un individu; — *Coccinella lyncea* var. *agnata* Rosh. J'ai constaté plusieurs années de suite que cette espèce se prend constamment sur un seul groupe de petits chênes qui bordent la dune du Tertre : ce sont des *Quercus pubescens*; jamais elle ne se tient sur les chênes ordinaires que les avoisinent et qui sont placés cependant dans des conditions identiques. — *Scymnus* (*Nephus*) *bipunctatus* Kugel., friche du Guet-de-Lièvre.

II. — Marais d'Itteville (2)

Elaphrus uliginosus Fabr., sur le sol boueux, en avril; — *Pterostichus* (*Pseudomaseus*) *gracilis* Dej.; — *Oodes gracilis* Villa, au bord des tourbières, un individu; on en connaissait déjà un de Mennecy, localité voisine.

Tychus tuberculatus Aubé, espèce nouvelle pour le bassin de la Seine; un mâle pris en automne, en fauchant vers le coucher du soleil.

Cassida ferruginea Goeze (*thoracica* Geoffr.), trouvé par M. de

c'est bien sur le *Betonica officinalis* que vit le *D. Fœrsteri*; il ne paraît pas bien rare en automne dans cette localité, mais il est très difficile à prendre en raison de ses bonds prodigieux.

(1) Notre collègue M. É. Boudier, le savant mycologue, m'a montré dans la collection de son père deux *Phytoecia rubro-punctata* portant l'indication « Dreux, juin 1827 » et les noms inédits de *Lafargei* (Boudier) et *Boudieri* (Chevr.).

Il existe à Dreux (Eure-et-Loir), derrière les casernes, un endroit très analogue à celui où je prends ce Longicorne à La Ferté-Alais; le terrain est le même et il m'a semblé y voir quelques pieds de *Seseli*, mais c'était en plein été et il eût été inutile d'y rechercher le *Phytoecia*.

(2) Voir *Bull. Soc. ent. Fr.* [1905], p. 176. — En 1906 les tourbières d'Itteville, inondées par malveillance, sont restées inabordables durant tout le printemps; même en automne, le marais se ressentait encore de cette longue submersion et je n'y ai presque rien trouvé.

Boissy, en 1905. Coexiste à Itteville avec le *C. thoracica* Panz. (*Panzeri* Weise), espèce similaire dont j'ai signalé la capture et les mœurs dans ma première liste.

De l'influence de l'altitude et de la température sur la répartition des Coléoptères cavernicoles

par Ch. Fagniez.

De tous les facteurs biologiques permettant l'évolution des Coléoptères cavernicoles, l'humidité du milieu est le principal et je crois pouvoir dire aujourd'hui que cet élément est seul indispensable. Indifférents sur la nature du sol, puisqu'on les rencontre dans des grottes dont la constitution géologique est très variable, les Coléoptères ne montrent que le besoin constant d'un milieu humide et s'ils paraissent fuir la lumière, c'est simplement parce que l'entrée des grottes ne leur offre qu'un état hygrométrique par trop variable. Et j'ai vu chez mon collègue et ami R. Jeannel, à Paris, des cavernicoles (*Trechus, Bathyscia*, etc.) capturés dans les Pyrénées et conservés plusieurs semaines vivants dans de larges bocaux de verre remplis de mousse humide ou de sable constamment mouillé, sans qu'un pareil régime, qui venait modifier aussi largement leur genre d'existence, parût incommoder le moins du monde ces insectes.

Des autres éléments qui paraissaient présenter encore une certaine importance sur la vie des cavernicoles, et il ne s'agit toujours ici que des Coléoptères, il me reste à parler de l'altitude et de la température.

Jusque vers 1898 il était admis que l'altitude maxima des grottes habitées ne dépassait pas 500 mètres, mais la découverte de l'*Anophthalmus Mayeti* Ab. sur le Causse Méjan (Lozère), éleva presque du double cette altitude en la portant à 900 mètres; il est vrai que l'auteur de cette découverte, M. Viré, surpris lui-même, cherchait à en expliquer la raison (Faune souterraine de France, 1900) par l'exposition particulière de la localité et considérait cette station comme exceptionnelle et anormale en altitude. Pourtant ce n'était pas là encore une limite définitive, et les très intéressantes recherches faites dans les Basses-Alpes par notre collègue M. de Peyerimhoff (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1906], p. 203 et suiv.) élevèrent de nouveau cette altitude de 600 mètres, en la portant à 1.500 mètres, par la belle découverte de l'*Anophthalmus diniensis* Peyerh. dans la grotte de Cousson. C'était là un

saut considérable qui permettait de diminuer d'autant l'influence attribuée à l'altitude. C'est dire qu'il en restait bien peu de cette influence et j'avoue que pour ma part je suis porté à la considérer comme nulle surtout depuis les observations que j'ai pu faire au cours d'un récent séjour dans le massif de la Grande Chartreuse, observations qui m'ont également permis de juger du rôle de la température.

Me trouvant pour un mois à Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère), je ne pouvais manquer d'explorer les grottes de la région et la première visite à faire était nécessairement celle de la grotte du Guiers-Vif, près de St-Même, grotte déjà connue et patrie de l'*Isereus Xambeui* Argod et de l'*Anophthalmus Gounellei* var. *obesus* Ab. C'est là une course très intéressante et dans un site des plus admirables que je connaisse; l'entrée de la grotte, véritable trop-plein de la source du Guiers-Vif, est à 1.130 m. d'altitude; il y a 600 mètres de galeries et la température varie de 5° à 6°; l'*Isereus Xambeui* n'y est pas rare et vient très vite aux appâts, mais l'*Anophthalmus* est devenu introuvable. Au cours de ma visite j'avais été frappé du peu d'élévation de la température qui n'est pas en rapport avec l'altitude, étant inférieure de 3° environ à ce qu'elle devrait être; mais l'exploration faite peu de jours après de deux autres grottes situées non loin de saint-Pierre-de-Chartreuse, devait me réserver à ce sujet d'autres surprises. Ces deux grottes se trouvent dans le massif de la Dent de Crolles, l'une au-dessus de l'autre. La première est celle du Guiers-Mort, dont le régime hydraulique rappelle exactement celui de la grotte du Guiers-Vif, servant comme elle de trop-plein à une source, ici celle du Guiers-Mort. Son ouverture grandiose s'ouvre au Nord, à l'altitude de 1.305 mètres; elle mesure environ 230 mètres (Martel, 12 juillet 1899). D'un parcours assez facile jusqu'à un boyau très étroit situé à 120 mètres de l'entrée, par lequel passe un violent courant d'air éteignant les bougies. Le souffle du vent, ainsi que l'explique si bien Martel, ne dénonce pas, comme on le suppose généralement, une communication avec l'extérieur; ce phénomène se produit chaque fois que deux cavités assez vastes, ayant entre elles des écarts de niveau et de température, communiquent par un passage très rétréci. C'est le cas ici, et le boyau franchi, grâce à une lanterne indispensable, on se trouve dans une belle galerie longue de 40 mètres et haute de 15 mètres environ. La température de la grotte varie de 2°,5 à 3°; c'est peu et pourtant quelques appâts placés me procurèrent deux jours après l'*I. Xambeui* en nombre, bien plus abondant qu'au Guiers-Vif.

Il me restait à visiter le Trou du Glas, situé à quelques centaines de mètres au-dessus du Guiers-Mort et certes, en entrant dans cette grotte,

je ne pensais pas donner à cette exploration un but entomologique; cette cavité paraissant remplir toute les conditions contraires à celles supposées jusqu'à présent comme indispensables à l'existence d'une faune cavernicole. Ouvert en plein Nord, à l'altitude de 1.675 mètres (1.658 mètres, Martel; 1.700 mètres, Joanne), le Trou du Glas, et ce nom est bien significatif, offre tout d'abord l'aspect d'une glacière naturelle, due plus à l'altitude qu'à la forme; en effet, à l'entrée même s'élève un amas de neige, accumulée par l'hiver et les vents et qui ne fond jamais complètement; nous étions à fin août et le monticule était encore considérable. La température est d'ailleurs si froide qu'à plus de 100 mètres de l'entrée se rencontrent des stalactites et stalagmites de glace et il faut être réchauffé par l'amour de la spéléologie pour continuer pareille exploration.

La grotte, composée d'une seule galerie longue de 350 mètres, se termine par un puits de 25 mètres restant encore à explorer, Martel lui-même ayant dû renoncer à en opérer la descente, faute de chauds vêtements et le froid rendant impossible toute station prolongée (*Annuaire S. T. D.*, 1899, p. 151 et suiv.). La température du Trou du Glas varie de 1° à 2°, cela en août, ce qui permet de présumer qu'en hiver elle est bien voisine de zéro.

Comment supposer qu'un cavernicole pût s'accommoder de pareilles conditions? Pourtant, ayant soulevé quelques pierres, ma surprise fut grande de rencontrer encore l'*I. Xambeui* et, sans appât aucun, je pus facilement m'en procurer une dizaine, preuve que l'espèce est également abondante au Trou du Glas.

Ces découvertes, intéressantes déjà au point de vue de la répartition d'une espèce, le deviennent bien davantage devant les renseignements précieux que nous fournissent les grottes explorées.

J'ai examiné et j'ai fait examiner soigneusement les *I. Xambeui* Argod capturés aux grottes du Guiers-Vif, du Guiers-Mort et du Trou du Glas et il n'a pas été possible de découvrir entre eux la plus légère modification morphologique. Cela ne m'a guère surpris et il est probable qu'il existe des ramifications souterraines mettant en communication ces trois grottes, bien que celle de Saint-Même soit distante des deux autres de près de 8 kilomètres à vol d'oiseau; la chose est en tout cas indubitable pour le Trou du Glas qui n'est qu'un déversoir primitif de la source du Guiers-Mort. Ainsi donc voilà une même espèce qui, sans modification aucune, se prend à l'altitude de 1.130 mètres et à la température de 6° (grotte du Guiers-Vif), puis, passant à 1.305 mètres et 3° (Guiers-Mort), se retrouve à 1.675 mètres dans une température voisine de zéro (Trou du Glas); soit un écart total de

545 mètres pour l'altitude et 5° pour la température. C'est énorme! Et pour qu'une espèce supporte aussi facilement de pareilles variations, c'est qu'elle est insensible à ces variations et il nous est permis d'en déduire que ces deux éléments, altitude et température, ne jouent qu'un rôle très effacé, pour ne pas dire nul, dans la répartition des Coléoptères cavernicoles. Nous pouvons donc explorer les grottes situées à 2.000 mètres et plus, avec l'espoir d'enrichir encore la faune si intéressante des cavernes. Mais alors, puisque l'on trouvait dans l'abaissement de la température souterraine la cause de l'influence de la latitude, comment expliquer aujourd'hui que les Coléoptères cavernicoles ne se rencontrent pas au-dessus du 46° de latitude? Ainsi que nous voyons des genres de la faune épigée très localisés, de même la faune des cavernes peut avoir ses limites, provenant sans doute de la répartition même de ses ancêtres épigés. Je ne vois là que la constatation d'un fait, probablement très modifiable, car je reste convaincu que l'avenir nous réserve à son sujet bien d'autres surprises.

Diagnose d'un Staphylinide cavernicole nouveau de l'Algérie [Col.]

par R. Jeannel.

Apteraphaenops, nov. gen. — Genre voisin de *Apteranillus* Dohrn (1), mais qui en diffère par trois caractères importants :

Fig. 1. *Apteranillus Lethierryi* Fauvel.

Fig. 2. *Apteraphaenops longiceps* Jeannel.

1° Chez toutes les espèces du genre *Apteranillus* Dohrn, la tête est carrée, aplatie; elle présente des angles postérieurs bien marqués; l'articulation de la tête avec le prothorax se fait au moyen d'un cou rétréci. Chez *Apteraphaenops*, au contraire, la tête est cylindrique, sans traces d'angles postérieurs, sans cou distinct et son aspect rappelle un peu celui de la tête de certains *Aphaenops*.

(1) cf. Fauvel, Catalogue des Staphylinides de Barbarie in *Revue d'Entomologie* [1898], p. 107. — *idem* [1902], p. 153.

2° Les pièces buccales sont différentes : chez *Apteranillus* Dohrn les mâchoires dépassent notablement les mandibules, de sorte que leurs lobes sont très saillants et bien visibles d'en haut; le palpe maxillaire est bien plus court que le lobe externe de la mâchoire et se termine par un troisième article très petit et sécuriforme. Chez *Apteraphaenops* au contraire, les mandibules sont plus saillantes, les mâchoires sont de dimension normale, plus courtes que les mandibules; le palpe maxillaire, bien développé, est bien plus long que le lobe externe.

3° Tandis que les tarses intermédiaires sont formés de cinq articles chez tous les *Apteranillus* que j'ai pu examiner, ils sont formés de quatre articles seulement chez *Apteraphaenops*.

4° Peut-être faudra-t-il encore regarder comme caractère générique l'existence des trois soies crochues qui occupent les angles antérieurs du prothorax de l'espèce que je décrirai plus bas.

J'ajouterai enfin que les sept espèces connues du genre *Apteranillus* Dohrn (1) ont été trouvées sous de grosses pierres enfoncées dans l'argile, tandis que l'espèce dont la description va suivre est cavernicole.

Apteraphaenops longiceps, nov. sp. — Long. : 3,8 mill. — Forme générale grêle et élargie en arrière. Coloration testacée pâle, corps recouvert d'une fine pubescence pâle, très clairsemée sur la face dorsale des segments abdominaux.

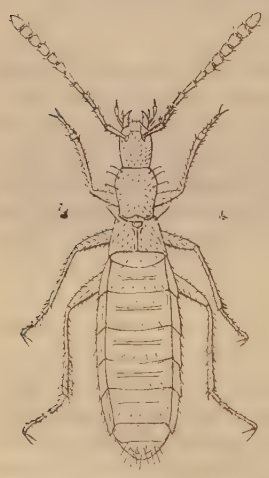


Fig. 3. — *Apteraphaenops longiceps* Jeannel.

Tête allongée, cylindrique, un peu plus étroite à sa base qu'à son sommet. Vertex non impressionné, éparsement ponctué et finement alutacé. Pas de traces d'yeux. Pièces buccales fortes et longues : mandibules simples et saillantes; les deux lobes de chaque mâchoire sont semblables et indépendants, falciformes et dentés en dedans; les palpes maxillaires sont allongés, à deuxième article renflé et troisième acuminé.

Antennes longues de 1, 8 mill., atteignant presque la moitié de la longueur du corps; le premier article est

(1) M. P. de Peyerimhoff possède une huitième espèce inédite d'*Apteranillus*, découverte également sous de grosses pierres dans la province d'Alger.

épais, les suivants grêles, plus longs que larges, les derniers enfin progressivement dilatés, plus épais que longs; l'articulation de chaque article avec son précédent se fait par un pédoncule étroit.

Prothorax plus large en avant qu'à sa base; son disque porte en arrière une légère impression qui n'a rien de comparable à la profonde fossette de certains *Apteranillus*. Pubescence du prothorax fauve, fine et irrégulière; les angles antérieurs portent en plus chacun trois grosses soies noires crochues.

Écusson arrondi, alutacé, caché sous le rebord que forme la base du prothorax. Élytres aussi larges à leur sommet que longs à la suture, alutacés et recouverts d'une pubescence fauve, fine, irrégulière et clairsemée; angle huméral armé d'une longue soie chitineuse noire. Abdomen de 6 segments, bien plus large que les élytres, déprimé dorsalement et largement rebordé sur ses côtés jusqu'au cinquième segment; les quatre premiers segments sont creusés en leur milieu d'un profond sillon transversal. La surface dorsale de l'abdomen est lisse ou faiblement alutacée, parsemée de quelques poils fauves très clairsemés. Quelques longues soies noires se voient sur les faces latérales des segments, d'autres plus nombreuses sur les pièces génitales. Face inférieure de l'abdomen saillante, carénée, alutacée et recouverte d'une fine pubescence claire.

Pattes grêles, hérissées de poils, hanches antérieures coniques et contiguës, hanches postérieures fortement écartées. Tarses antérieurs courts, de quatre articles, dont le premier est dilaté chez le mâle; tarses intermédiaires courts, de quatre articles grêles; tarses postérieurs allongés, de cinq articles grêles.

Algérie, département d'Alger. — Deux individus trouvés sous des débris de stalagmite, au fond de la grotte dite « Ifri Khaloua » (grotte glacée), près du sommet du djebel Heidzer, dans la chaîne du Djurjura. Cette grotte peu profonde s'ouvre au milieu des lapiaz, sur le versant nord de la montagne, à la cote 2.100 mètres. La température y est de 5°, 5 centigrades.

Il faut espérer que des recherches nouvelles dans les nombreuses grottes du Djurjura permettront de retrouver cette remarquable espèce qui se trouve être la première forme connue de Staphylinide vraiment troglobie; c'est là d'autre part un représentant bien caractéristique de la faune cavernicole du Nord de l'Afrique, en raison de ses affinités avec le genre *Apteranillus*. D'ailleurs les Staphylinides semblent jouer en Algérie un rôle considérable dans le peuplement des cavernes : les formes troglophiles y abondent et les plus remarquables

sont certainement ces grandes espèces décolorées du genre *Lathrobium* telles que le *L. Lethierryi*, vivant dans les grottes d'Algérie de la même manière que les *Glyptomerus* dans celles du karst autrichien.

Émigrations des *Brachynus* [Col.]

par Valéry Mayet.

Les habitudes sociales des *Brachynus* sont connues; mais nulle part nous n'avons vu mentionnées leurs migrations ou plutôt leurs émigrations.

Toutes les fois qu'une colonie est fortement dérangée, elle commence par se remiser où elle peut, puis, la nuit venue, elle émigre au vol, apparemment pour échapper au danger. On ne peut bien observer le fait que là où les colonies sont rares. Là où elles sont nombreuses, au point de se toucher, au point même de recouvrir le dessous des pierres de la masse de leurs individus, comme sur les bords de l'étang de Vendres, près Béziers, par exemple, chaque tribu dérangée par le chasseur, obéit sans doute à cet instinct d'émigration; mais on ne peut s'en apercevoir, toutes les pierres à peu près étant habitées. Les colonies ne font alors qu'échanger leur lieu d'élection et rien ne les distingue les unes des autres.

Pour être probante, l'expérience doit se faire dans une localité restreinte, isolée et n'ayant qu'une seule colonie. Telles étaient les conditions qu'offrait à Lyon, en pleine ville, le jardin avoisinant notre maison paternelle. La troupe de Bombardiers avait élu domicile dans un certain tas de pierres provenant de démolitions, bien ensoleillé et favorable à l'établissement d'une forte colonie. Elle pouvait bien s'élever à plusieurs centaines d'individus. Deux espèces y étaient représentées, *B. explodens* pour un tiers à peu près et *B. sclopeta* pour les deux autres tiers. Quand était bouleversée l'installation, les insectes tout en lançant leurs pétards avaient bientôt fait de gagner l'intérieur du tas de pierres. Le lendemain matin les lieux étaient trouvés évacués et tellement bien qu'on n'eût pu y trouver un seul retardataire.

Vainement, les jours suivants, cherchions-nous dans tous les coins de la propriété, les Brachynes semblaient l'avoir abandonnée. Nous n'y pensions bientôt plus, quand, un beau jour, à l'autre bout du jardin, là où jamais il ne s'était vu aucun *Brachynus*, la tribu était retrouvée, aussi populeuse, occupant un vieux mur de pierres sèches, installa-

tion moins confortable, à coup sûr, que celle du premier tas de pierres.

Nouveau bouleversement, nouvelle panique, nouvelle émigration nocturne. Le lendemain matin, le mur était trouvé déserté à son tour et le gros tas de pierres réoccupé. Le fait a été observé plusieurs années de suite.

Comme nous l'avons remarqué à plusieurs reprises, le vol des Brachynes a lieu le soir et, si l'on veut prendre par centaines dans nos marais du littoral de l'Hérault le *B. exhalans*, par exemple, on n'a qu'à faucher au mois de mai au moment du coucher du soleil.

Par quel procédé de ralliement la troupe émigrante se forme-t-elle? De même que pour l'essaimage des Abeilles il sera sans doute bien difficile de savoir jamais à quel mot d'ordre nos insectes obéissent.

Métamorphoses du *Malacosoma lusitanicum* [Col].

par Valéry Mayet.

Les larves de Chrysomélines vivent d'habitude à l'air libre ou enfermées dans les tissus des plantes, quelques-unes cependant sont terricoles vivant aux dépens des racines. Telles sont celles des *Bromius* et des *Chrysochus*, genres appartenant tous deux à la tribu des Eumolpides. Nous avons le plaisir de présenter au Congrès une larve terricole appartenant à un autre groupe, celui des Galérucides.

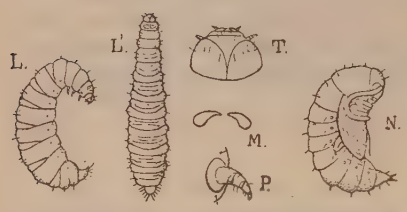
Les larves de cette tribu sont généralement de formes ramassées et nous étions embarrassé pour établir l'identité de larves allongées, éruciformes, à nous envoyées des environs de Toulon comme attaquant les bulbes de Narcisses cultivés pour la vente des fleurs coupées (*Narcissus tazzetta*, *poeticus* et leurs variétés). Mises en éducation, ces larves nous ont donné le *Malacosoma lusitanicum*.

Plusieurs habitent le même bulbe, certains même en renferment des dizaines qui vivent là au milieu d'un magma plus ou moins décomposé. D'un oignon les larves passent à un autre et les dégâts sur certains points sont si sérieux que la récolte est compromise.

Arrivées à Montpellier les premiers jours de janvier, ces larves installées dans des bocaux remplis de terre ont construit leurs coques de nymphes les premiers jours d'avril. L'insecte parfait éclosant les premiers jours de mai prendra son essor dans le courant du même mois, se jetant avidement sur les fleurs de diverses Composées, spécialement celles du genre *Urospermum* et, à leur défaut, s'en prenant aux

jeunes pousses de la vigne. Les dégâts ne durent guère qu'une quinzaine de jours, mais ils sont intenses.

Les habitudes stercoraires des larves de Chrysomélines sont connues. Celles de plusieurs *Crioceris* vivent sous un manteau d'excréments; les coques habitées par les premiers états de *Cryptocephalus* et de *Clytra* sont construites de la même matière; sur chaque œuf d'*Altica* est déposé un petit fragment de déjections, etc. La larve du *Malacosoma* utilise en grand la matière pour cimenter les parois de sa loge de nymphe et dès qu'elle s'est enfermée, avant d'entrer en histolyse, à travers les parois de verre du bocal d'éducation on voit la fente anale s'ouvrir et la provision de ciment s'accumuler sur les derniers segments où les pattes viendront la recueillir et l'utiliser.



L', larve adulte. L, larve en histolyse. M, mandibules. N, nymphe. P, pied. T, tête.

D'ici à l'arrachage des bulbes il n'y a, croyons-nous, rien à faire, mais les oignons enlevés, on devra désinfecter le sol au sulfure de carbone à fortes doses, pratiquer ce que, dans la lutte contre le Phylloxéra, on appelle le traitement d'extinction, c'est-à-dire l'emploi de 300 kilos à l'hectare.

La larve adulte est blanche, aveugle, longue de 15 à 18 mill., large de deux à trois, à côtés presque parallèles, ayant l'aspect éruciforme plus que dans notre dessin fait sur des exemplaires approchant de la métamorphose, c'est-à-dire un peu dilatés postérieurement. Le corps est blanc y compris la tête très peu chitinisée. Celle-ci est petite, aveugle, portant deux lobes frontaux assez développés, deux antennes très petites de 3 articles, les mandibules sans aucunes dentelures destinées, on le voit, à couper des tissus tendres, les palpes maxillaires de 3 articles, les palpes labiaux de 2 seulement, ces derniers à peu près microscopiques. Les trois segments thoraciques égaux comme longueur, vont crescendo comme largeur, les pieds sont composés des 3 articles réglementaires terminés par un ongle. Abdomen de 9 segments allant crescendo de largeur jusqu'au 5e, decrescendo à partir du 6e, stigmates au nombre de 8.

La larve vue de profil, extraite de la loge de nymphe en pleine histolyse, a déjà la forme courbée et renflée qu'aura la nymphe. Celle-ci, représentée à près de 4 diamètres, n'offre rien d'extraordinaire, elle n'est pas munie de spinules dorsales, mais simplement de poils raides

et, à l'extrémité de l'abdomen, se voient deux pointes chitineuses brunes destinées à faciliter les mouvements dans la loge.

Sur la collaboration de Creutzer et de Zenker à l'œuvre de Panzer [Col.]

par A. Méquignon.

Dans l'ouvrage de Panzer, *Faunae Insectorum germanicae Initia*, quelques descriptions sont signées d'un C. ou d'un Z. Ces initiales désignent Creutzer ou Zenker, comme le prouvent les planches où se lit en entier le nom de ces deux entomologistes, et ce sont eux qu'il faut considérer, à l'exclusion de Panzer, comme étant respectivement les auteurs de ces diagnoses (1).

En effet on trouve, par exemple, un Z. après la description de l'*Helops sericeus*, fasc. 73, p. 10; mais on lit ensuite une remarque signée d'un P., par laquelle Panzer indique qu'il ne partage pas l'avis de Zenker et que l'espèce décrite sous le nom d'*Helops* doit rentrer dans le genre récent *Ptomaphagus*. Ailleurs, fasc. 73, p. 5, pour le *Dromius quadrinotatus*, les deux premiers paragraphes se terminent chacun par un Z. et le troisième par un P. Ainsi Panzer, respectant les opinions de ses collaborateurs, leur en laissait la responsabilité, et, selon un usage fort répandu à cette époque, ces initiales constituaient une véritable signature. Le fascicule 35 notamment doit être, pour ce motif, attribué tout entier à Creutzer.

Or cette particularité avait jusqu'ici échappé aux auteurs qui ont faussement attribué ces espèces à Panzer. Elle m'a été obligeamment indiquée par M. Louis Bedel, dont la science et l'expérience m'ont été d'un grand secours dans l'établissement de ces notes rectificatives et synonymiques.

Je n'ai fait ce relevé que pour les Coléoptères ainsi décrits (2), et je les énumère dans l'ordre du *Catalogus Coleopterorum* de Reitter, 1906; on devra pour ceux-ci modifier le nom d'auteur et, au lieu de Panzer, lire Creutzer (ou Zenker) apud Panzer.

(1) Au contraire, il n'y a pas à tenir compte des noms figurant sur les planches et dans le titre des diagnoses, lorsque celles-ci ne sont pas suivies d'une initiale : ce sont des noms *in litteris*, conservés par Panzer à des insectes qu'on lui avait adressés, mais dont il rédige lui-même la description.

(2) Le même travail reste à faire pour tous les autres ordres.

I. Espèces décrites comme nouvelles par Creutzer.

Lesteva dimidiata, 1796, fasc. 36, p. 3 = *longelytrata* Goeze.
Staphylinus chloropterus, 1796, 36, 20.
Quedius impressus, 1796, 36, 21 = *cinctus* Payk.
Cantharis bicolor, 1797, 39, 13 (1) = *pallida* Goeze.
Rhagonycha melanocephala, 1797, 39, 12 (2) = *lutea* Müller.
Oxylaemus cylindricus, 1796, 35, 18.
Rhizobius aurora, 1796, 36, 5 = *litura* Fabr.
Lithophilus connatus, 1796, 36, 18 (3).
Globicornis rufitarsis, 1796, 35, 6 = *nigripes* Fabr.
Orphilus glaber, 1796, 35, 11 = *niger* Rossi.
Coroebus (4) *sinuatus*, 1796, 35, 13 (*lampsanae* Bon.).
Anobium denticolle, 1796, 35, 8.
Xyletinus ater, 1796, 35, 9.
Hylophilus populneus, 1796, 35, 4.
Hylophilus melanocephalus, 1796, 35, 5 = *pygmaeus* De Geer.
Anthicus hirtellus, 1796, 35, 3 = *hispidus* Rossi.
Mordellistena neuwaldeggiana, 1796, 36, 8.
Crypticus laticollis, 1796, 36, 1 = *quisquilius* L.
Agapanthia micans, 1796, 35, 14 = *violacea* Fabr.
Phytoecia bipunctata, 1796, 35, 16 = *affinis* Harrer.
Phytoecia flavimana, 1796, 35, 15 = *rufimana* Schrank.
Pachnephorus arenarius, 1797, 39, 19 = *pilosus* Rossi.
Cassida pulchella, 1797, 39, 15 (5) = *nobilis* L.
Pleurophorus caesus, 1796, 35, 2.
Aphodius anachoreta, 1796, 35, 1 = *porcus* Fabr.

(1) La référence du Catalogue de Reitter est à corriger.

(2) Le catalogue de Gemminger et Harold cite par erreur le fascicule 33 pour cette espèce, et Bourgeois, Faune gallo-rhénane IV, p. 141, trompé sur la tomaison, donne à tort la date de 1792.

(3) Le tome 36 de Panzer est de 1796, et non de 1797, comme l'indique, pour cette espèce, Reitter, Cat. Col., 1906, p. 370.

(4) Et non *Coraebus*, comme l'écrit Reitter, Cat. Col. 1906, p. 417, l'étymologie étant Κόροιβος, nom propre. Pour la synonymie, voir plus bas, p. 120.

(5) Reitter, Cat. Col., 1906, p. 585, écrit 1839, 15 pour 1797, 39, 15.

II. Espèces déjà connues redécrites par Creutzer sous le même nom.

Homalisus suturalis Ol., 1790; Creutz. ap. Panz., 1796, 35, 12 = *fontisbellaquei* Geoffr., 1785.

Amphotis biloba Herbst, 1793; Creutz. ap. Panz., 1796, 35, 10 = *marginata* Fabr., 1781.

Hendecatomus reticulatus Herbst, 1793; Creutz. ap. Panz., 1796, 35, 7. — Creutzer ne cite pas Herbst.

Cynegetis impunctata L., 1767; Creutz. ap. Panz., 1796, 36, 4.

Sinoxylon muricatum ‡ Fabr., 1792; Creutz. ap. Panz., 1796, 35, 17 = *perforans* Schrank, 1789.

III. Espèces décrites comme nouvelles par Zenker.

Bembidion (*Peryphus*) *decorum*, 1801, 73, 4.

Ophonus chlorophanus, 1801, 73, 3 = *azureus* Fabr.

Agonum pavidum, 1801, 73, 7 = *ruficorne* Goeze.

Dromius quadrinotatus, 1801, 73, 5.

Ptomaphagus sericeus, 1801, 73, 10 = *subvillosus* Goeze.

Aphodius tristis, 1801, 73, 1.

Synonymies de Coléoptères paléarctiques

par A. Méquignon.

Liodes picea Illig., 1798 (1), Käf. Preuss., 75 = *picea* Panz., 1797, Fn. germ., 37, 8.

Cryptopleurum crenatum Panz., 1794, Fn. germ., 23, 3 = *crenatum* Kugel., 1794, ap. Schneid. Mag., 543. — Panzer cite Kugelann dont l'ouvrage a l'antériorité.

Porcinolus murinus Fabr., 1794, Ent. syst. IV, 437, a été décrit la même année par Illiger, ap. Schneid. Mag., 593; les *types* des deux auteurs proviennent d'Hellwig.

(1) Reitter, Cat. Col., 1906, p. 251, donne par erreur 1898. Plus loin p. 253, pour l'*Anisotoma glabra* Kugel. au lieu de p. 148, lire p. 538.

Agrilus hyperici Creutz., 1799, Ent. Vers., 122 = *A. elatus* Fabr., 1787, Mant. Ins., 184. — Synonymie établie en 1801 par Fabricius lui-même, Syst. Eleut. II, 213. Creutzer avait reconnu tout d'abord dans le Bupreste des *Hypericum*, le *Buprestis elata* Fabr.; puis trompé par une fausse synonymie qui rapportait au *B. elata* Fabr. le *B.* (*Coroebus*) *sinuata* Creutz., il le décrivit comme nouveau (1).

Coroebus lampsanae Bon., 1812, in *Acta Soc. agrar. taurin.*, IX, 176 (*elatus* ‡ auct., non Fabr.) = *C. sinuatus* Creutz. 1796, ap. Panz., Fn. germ., 35, 13. — La description, la figure et l'habitat ne laissent aucun doute sur cette synonymie, déjà établie par Saunders Cat. Buprest., 105 (1877). D'autre part, comme *Buprestis sinuata* Creutz. faisait à cette époque double emploi avec *B. sinuata* Ol. qui est actuellement un *Agrilus*, Latreille (Hist. nat. Cr. et Ins., IX, 69 (1804) lui avait donné le nom d'*aeruginosa*, devenu inutile. On doit donc rectifier ainsi le Catalogue de Reitter, p. 417 :

C. sinuatus Creutz., 1796, ap. Panz., Fn. germ., 35, 13.
aeruginosus Latr., 1804, Hist. nat. Cr. et Ins., 69.
lampsanae Bon., 1812, Acta Soc. agrar. taurin., IX, 176 (2).
elatus ‡ auct., non Fabr.

Anthicus hirtellus Creutz., 1796, ap. Panz., Fn. germ., 35, 3, est antérieur de deux ans à l'*A. hirtellus* Fabr., Suppl. Ent. syst., 67 (1798). Fabricius se réfère à l'ouvrage de Panzer; la synonymie devra donc s'établir ainsi :

A. hispidus Rossi, 1792, Mant., 46.
hirtellus Creutz., 1796, ap. Panz.

Aphodius tristis Zenker, 1801, ap. Panz., Fn. germ., 73, 1 = *coenosus* Panz., 1798, ibid., 58, 7.

Onthophagus vacca var. *medius* Panz., 1797, Fn. germ., 37, 4 = *O. vacca* var. *medius* Kugel., 1792, ap. Schneid. Mag., 271. — Panzer renvoie à Kugelann.

(1) Cette identité, oubliée pendant longtemps, avait été entrevue par M. Abeille de Perrin, *Rev. d'Ent.* [1896], p. 279, qui fit observer que le *B. elata* Fabr. était un *Agrilus*, mais sans dire à quelle espèce il se rapportait. D'après sa description et d'après sa provenance, M. L. Bedel avait été conduit à voir en lui nécessairement l'*Agrilus hyperici*.

(2) La référence de Reitter est énigmatique.

Nouveaux Coléoptères de la faune française

(troisième note) (1)

par le Dr H. Normand.

Bathyscia talpa, nov. sp. — B. asperulae *Fairm. simillima sed major; elytra angustiora, postice magis attenuata.*

♂. *Pedes anteriores valde dilatati, tibiis fere duplo latiores.* — Long. : 1,6-1,9 mill.

Allongé, roux testacé, à pubescence dorée, plus serrée sur les élytres. Tête courte, brillante, à peine ponctuée; antennes atteignant le bord postérieur du corselet chez le ♂, plus courtes chez la femelle, deux premiers articles presque égaux, allongés, une fois et demie à

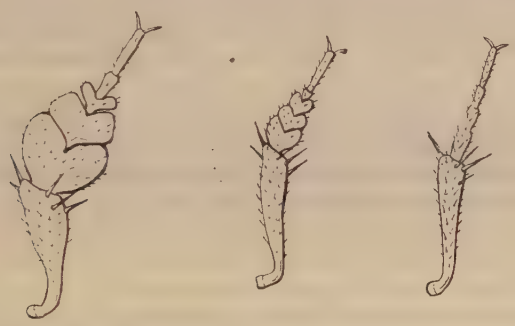


Fig. 1. — *B. talpa* ♂. Tibia et tarse antér. droits. Fig. 2. — *B. asperula* ♂. Tibia et tarse ant. droits. Fig. 3. — *B. taina* ♀ Tibia et tarse antér. droits.

deux fois plus longs que larges, 3, 5 et 6 plus étroits, un peu allongés, 4 de moindre dimension, les autres articles variables suivant le sexe et les races, épaissis, coniques, formant massue; 7, 9 et 10 presque égaux, 8 plus étroit et plus court, 11 une fois 1/2 plus long que large. — Corselet brillant, plus ou moins finement ponctué, transversal, un peu plus large que les élytres, bords régulièrement incurvés, angles postérieurs aigus, prolongés en arrière. — Élytres allongés, à ponctuation râpeuse et serrée, leur plus grande largeur à l'épaule, atténués ensuite

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.* [1906], p. 105 et 291.

progressivement jusqu'au sommet, suture plus ou moins déprimée à la base, échancrée à l'extrémité. — Pattes courtes, assez robustes, tarses intermédiaires et postérieurs allongés. — Carène mésothoracique ne dépassant pas en arrière le bord postérieur des hanches intermédiaires, abaissée en avant en pente relativement peu abrupte.

♂. Le mâle, un peu moins élancé que la ♀, présente un caractère remarquable dans l'énorme dilatation des tarses antérieurs. Cette dilatation, d'ailleurs variable suivant les individus, atteint parfois le double de la largeur du tibia dont l'extrémité est elle-même fortement épaissie.

Cette espèce n'a encore été rencontrée que dans l'Ariège. M. Dodero a bien voulu m'offrir deux des exemplaires qu'il avait pris aux environs de Massat. Je l'ai recueillie, pour ma part, d'abord à Nescus, à l'entrée de la grotte de Ferrobac, puis à Serres, en criblant la terre au pied des arbres. Les exemplaires provenant de ces localités diffèrent entre eux et pourraient presque constituer autant de variétés distinctes :

Le type, de Nescus, de taille plus forte et plus élancée, a les articles antennaires plus allongés, le corselet à peine ponctué mais fortement alutacé, les élytres proportionnellement plus longs, couverts de rugosités plus ou moins disposées en séries transverses, la suture à peine échancrée à l'extrémité.

Ceux de Massat, voisins du type, sont plus petits, les articles antennaires plus courts, le corselet plus ponctué et les élytres plus finement granulés.

Ceux de Serres ont le thorax plus lisse, moins ponctué, les élytres assez granuleux et la suture fortement échancrée.

B. talpa est extrêmement voisin de *B. asperula* Fairm. dont il se distingue par sa taille plus grande, son corselet à bords régulièrement incurvés, ses élytres plus rétrécis postérieurement, sa carène mésosternale moins abrupte, ses épipleures moins prolongés en arrière et enfin par les caractères tarsaux du ♂.

Malgré ces différences, je penserais volontiers que nous avons affaire ici à une race particulière de *B. asperula*; mais, jusqu'à présent, je n'ai pu observer de passage entre les deux formes et, en attendant, j'ai cru devoir les séparer spécifiquement.

Leptotyphlus Mayeti, nov. sp. — *Filiformis, testaceus, caput thoraxque simplicia, antennae decem-articulatae, segmentum abdominis sextum longius.* — Long. : vix 1 mill.

Étroit, allongé, filiforme, à peine dilaté postérieurement, entière-

ment d'un fauve brillant avec quelques poils épars. — Tête allongée, quadrangulaire, à bords très légèrement arrondis, ponctuée latéralement, à peine déprimée au milieu; une série transversale de points derrière les antennes; deux ocelles en avant du vertex. — Antennes de *dix* articles, 1 épais, oviforme, plus long que large; 2, de même largeur, carré; 3, à peine transverse, le plus étroit de tous; les suivants transverses, 4 et 6 égaux plus étroits que 5 et 7; 8 et 9 deux fois plus larges que longs; 10 conique, très volumineux, plus large que les précédents, formé, sans doute, de deux articles soudés ensemble. — Corselet oviforme, aussi long que la tête, rétréci à la base, non sillonné, légèrement déprimé au milieu, éparsement ponctué et bordé de poils courts. — Élytres à ponctuation diffuse, aussi longs que larges, plus étroits et plus courts que le corselet, fortement rétrécis à la base, coupés carrément à l'extrémité. — Abdomen également peu ponctué, un peu étranglé à la base, segments dorsaux coniques, rebordés, le 5e visible presque une fois et demie plus long que le 6e et que les précédents. — Pattes petites, robustes.

Un seul exemplaire, pris en même temps que *Leptotyphlus exilis* Rey et *Mayetia sphaerifera* Rey, à Port-Vendres, près du fort Bear, en criblant, après dessiccation, de la terre détrempée; février 1906.

Cet insecte a droit à une place absolument à part, parmi les diverses espèces de *Leptotyphlus* dont l'éloignent le nombre des articles des antennes, l'allongement du 5e (et non du 6e) segment dorsal de l'abdomen et la structure relativement simple de la tête et du corselet.

Ses antennes de 10 articles devraient le faire placer près des *L. sublaevis* Fauv. et *L. Grouvellei* Fauv.; mais on peut se demander si la division des *Entomoculia,* établie par Croissandeau (*Le Coléoptériste* [1891], p. 149) répond bien à une réalité.

Les planches de ce travail sont loin de correspondre aux descriptions, — elles donnent en effet 11 articles antennaires au *sublaevis* et 10 au *Revelierei* — et il est fort difficile de trancher la question sans avoir sous les yeux les *types* des différentes espèces.

Je suis particulièrement heureux de pouvoir dédier ce nouveau Staphylinide à mon excellent ami et compagnon de chasse M. le professeur Valéry Mayet, à qui la faune hypogée doit tant de découvertes intéressantes.

Sur le groupement systématique des Coléoptères

par P. de Peyerimhoff.

Les modifications introduites dans la classification par la nouvelle édition (1906) du *Catalogus Coleopterorum Europae, Caucasi et Armeniae rossicae*, n'ont sans doute échappé à personne; on a surtout remarqué, à travers d'assez nombreux remaniements dans l'énumération, le groupement des familles en neuf divisions, elles-mêmes réparties entre deux sous-ordres, *Adephaga* et *Polyphaga*. Succédant à la simple juxtaposition de l'édition de 1891, ce retour apparent à de vieux procédés de classification traduit en réalité l'application à la systématique des données les plus récentes de la phylogénie. Pour ceux qui ont suivi les essais de reconstitution tentés depuis quelques années sur les Coléoptères, l'intention n'est pas douteuse, et bien que l'illusion de représenter un système phylogénique quelconque par une disposition linéaire n'en ait certainement pas imposé aux auteurs du Catalogue, est-il besoin de dire avec quelle satisfaction l'on rencontre, dans une œuvre de portée avant tout pratique, ce souci de l'exactitude théorique, fût-elle provisoire et relative aux connaissances d'un moment?

Des résultats auxquels ont conduit les dernières recherches phylogéniques relatives aux Coléoptères, certains, en effet, ont rencontré l'adhésion à peu près unanime et paraissent définitifs; mais d'autres ne sont, à vrai dire, que des opinions, ou tout au moins manquent encore de démonstration satisfaisante. Peut-être est-il intéressant de faire le départ entre ces certitudes et ces probabilités, et c'est ce que l'on voudrait rapidement examiner ici, laissant à une discussion plus ample, les détails et justifications que comporte un sujet aussi complexe.

***

1. C'est à Emery (1885), suivi en cela par Ganglbauer (1903), que l'on doit la division des Coléoptères en *Polyphaga* et *Adephaga*, ces derniers comprenant enfin les *Rhysodidae* et les *Paussidae* (1). Jusqu'à présent en effet, le complexe dont les *Carabidae* forment la réalisation actuellement la plus florissante, semble s'isoler profondément des autres Coléoptères. Sans parler des caractéristiques anatomiques qui ont basé l'opinion d'Emery, personne n'ignore les particularités de la nervation alaire et de la morphologie des larves, qui distinguent les

(1) Ainsi que les *Cupedidae*, étrangers à la faune européenne.

Adephaga. Dans cet ordre d'idées, les concordances sont si nombreuses et si parfaites, que ce sous-ordre paraît définitivement fondé. Quant à sa hiérarchie intérieure, elle reste obscure encore en bien des points.

2. Les *Polyphaga*, comprenant le reste des Coléoptères, débutent par par les *Staphylinoidea*. Entrevu par Schioedte dès 1844, ce groupe est officiellement enregistré dans la constitution que lui a donnée Ganglbauer. Sur son homogénéité, démontrée par les affinités morphologiques des imagos et des larves ainsi que par la nervation alaire et le caractère tétranéphrique, tout le monde est d'accord. On y distingue cependant un point encore douteux, les *Corylophidae*, dont le type larvaire, assez discordant, indiquerait des affinités différentes, dirigées sans doute vers les anciens *Clavicornia*.

3. Les *Palpicornia* (1) (*Hydrophilidae*) sont, avec juste raison, érigés en groupe indépendant. On ne leur connaît point de relations; en effet, dans l'ordre entier, ni leurs larves, ni leur caractère tétranéphrique, n'autorisent à les laisser parmi les anciens *Clavicornia*, et ils n'ont guère plus de rapports avec les groupes suivants. Leur origine est, du reste, aussi mystérieuse que celle des *Lamellicornia*, dont Bedel et Fauvel inclinent à les rapprocher.

4. Sous le nom de *Cantharoidea*, on réunit les *Cantharidae* et les *Cleridae* aux anciens *Clavicornia* (*Dermestidae*, *Byrrhidae* et *Histeridae* exclus), y compris les *Coccinellidae*, les *Ciidae*, et les genres *Sphaerites* et *Cybocephalus*. Cette réunion se justifie mal. Il est difficile, en effet, de trouver des affinités réelles entre ces deux groupes, dont le premier, constamment pentamère, est en majorité tétranéphrique, tandis que les *Clavicornia*, toujours hexanéphriques, ont une tendance remarquable à la réduction tarsale. Quant aux larves, elles sont extrêmement dissemblables, orthognathes à caractères primitifs chez les premiers, hypognathes à caractères récents chez les autres.

Si ces deux séries, sur la composition desquelles il n'y a pas d'objections à élever d'ailleurs, n'offrent aucune affinité réciproque, elles en manifestent par contre de fort claires avec d'autres *Polyphaga*. Ainsi les *Cantharidae* ont d'évidents rapports avec les *Dascilloidea* par

(1) Peut-être eût-il été plus heureux d'unifier la désignation des groupes, au lieu d'employer concurremment des noms, soit consacrant une caractéristique dominante, tels que *Palpicornia*, *Heteromera*, *Phytophaga*, *Rhynchophora*, *Lamellicornia*, soit dérivés du nom de la famille prépondérante, tels que *Staphylinoidea*, *Cantharoidea*, *Dascilloidea*. Cette dernière méthode était la plus recommandable. Mais ce n'est là qu'un bien petit détail.

les *Helodidae* et les *Elateridae*; il suffit pour s'en convaincre, de rappeler les détails de la nervation alaire, le caractère tétranéphrique (en ce qui concerne les *Elateridae*) et la structure des organes buccaux chez les larves. Les *Clavicornia* d'autre part, semblent constituer un centre de groupement très net pour la majorité des familles à formule tarsale réduite : l'affinité est presque certaine en ce qui concerne les *Heteromera* et même les *Cerambycidae*; elle est moins claire pour les *Chrysomelidae*, assez isolés dans l'ordre, mais que bien des raisons, et du reste la majorité des phylogénistes, inclinent à rattacher aux *Clavicornia*; elle reste encore douteuse pour les *Rhynchophora*, dont l'origine échappe aux conjectures, mais que, par élimination, on est conduit à rattacher de même aux *Clavicornia*.

On conviendra donc que les *Cantharoidea*, tels que les constitue le Catalogue, ne sont pas d'un groupement très heureux, et qu'il eût été préférable de réserver encore, entre les *Malacodermata* et les *Clavicornia*, dépourvus de liens de parenté, une indépendance que justifient si bien les tendances discordantes de ces deux séries.

5. Le groupe *Dascilloidea* constitue l'innovation la plus intéressante et la plus hardie du Catalogue. Il comprend : 1° les *Helodidae*, *Dryopidae*, *Georyssidae*, *Heteroceridae*, *Dermestidae*, *Byrrhidae* (et *Nosodendridae*), c'est-à-dire les anciens *Clavicornia* gravitant autour des *Dermestidae*, auxquels on adjoint les *Helodidae*, distraits des *Dascillidae*. — 2° les *Dascillidae*, *Rhipiceridae*, *Cebrionidae*, *Elateridae* (et *Phylloceridae*), *Eucnemidae* (et *Cerophytidae*), *Buprestidae*, c'est-à-dire les Sternoxes, tels que les comprend Lameere (1900). — 3° Les *Lymexylidae*, *Bostrychidae*, *Lyctidae*, *Ptinidae* et *Anobiidae*, c'est-à-dire les anciens Térédiles.

On approuvera sans réserves la réunion des deux premières séries. Les *Dryopidae*, en effet, ont d'étroites affinités avec les *Helodidae*, dont ils ne sont guère qu'une forme plus fixée et moins active. Les *Ptilodactylini* (1) semblent rattacher de même les *Byrrhidae* aux *Helodidae* qui, bien que séparés des *Dascillidae*, conservent avec cette famille primitive, des rapports encore étroits. La nervation alaire et la morphologie des larves offrent d'ailleurs dans ces diverses familles une similitude remarquable, à laquelle les modifications subies par les formes les plus évoluées (*Eucnemidae*, *Buprestidae*, *Nosodendridae*, etc.) n'enlèvent rien de sa généralité.

Par contre, les Térédiles paraissent n'avoir, avec les autres *Dascilloidea*, que les rapports les plus lointains. En réalité, l'origine de ce

(1) Étrangers à la faune européenne.

groupe manifestement évolué, échappe actuellement à toute précision, et sa réunion aux *Dascilloidea* est au moins prématurée.

6. A part leur affinité avec les *Clavicornia*, aucune observation n'est à formuler sur les *Heteromera*, groupe homogène, établi dès longtemps, dont les formes les plus évoluées (*Meloidae*, *Rhipiphoridae*) se rattachent sans difficulté aux plus primitives.

7. Les *Phytophaga* comprennent les *Cerambycidae* et les *Chrysomelidae* (avec les *Lariidae*). Comme l'a démontré Lameere, ces deux familles sont peut-être issues de la même souche clavicorne, mais à coup sûr indépendamment. Leur réunion, systématiquement commode, reste artificielle au point de vue phylogénique.

8. Les *Rhynchophora* restent tels que l'ancienne taxinomie les avait délimités.

9. Il en est de même des *Lamellicornia*, dont le Catalogue s'est borné à remanier la disposition intérieure.

***

L'examen de ces neuf groupements systématiques a montré le bien-fondé probablement définitif de six d'entre eux : *Adephaga*, *Necrophaga*, *Palpicornia*, *Heteromera*, *Rhynchophora* et *Lamellicornia*, ces trois derniers, à vrai dire, reconnus et délimités depuis longtemps. Beaucoup moins entiers, les *Phytophaga* ne présentent cependant, pour l'instant, aucune hétérogénéité choquante. Quant aux *Cantharoidea* et aux *Dascilloidea*, on a vu qu'ils renferment, à côté de juxtapositions très heureuses, des éléments trop disparates et trop confus, pour constituer des individualités viables ; et l'on peut prédire, avec une quasi-certitude, qu'ils ne subsisteront pas dans la forme que leur a imposée le Catalogue de 1906.

Tel est le bilan actuel de la classification générale des Coléoptères, dans ses rapports avec les données phylogéniques. Malgré ses imperfections [1], le groupement adopté par le Catalogue de 1906 réalise un

(1) Je me permettrai de donner ici une opinion plus personnelle, et de dire que si j'avais eu à rédiger le groupement des Coléoptères, j'aurais procédé comme il suit : 1. *Adephaga*, tels que les énumère le Catalogue. — 2. *Necrophaga*. — 3. *Palpicornia*. — 4. *Lamellicornia*. — 5. *Cantharoidea* (ou *Dascilloidea*), comprenant les Malacodermes, les *Clavicornia* dépendant des *Dermestidae*, et les Sternoxes *sensu* Lameere. — 6. *Lymexyloidea* (Térédiles). — 7. *Clavicornia*. — 8. *Heteromera*. — 9. *Phytophaga*. — 10. *Rhynchophora*.

J'aurais été guidé dans cette classification par les considérations suivantes,

immense progrès sur l'édition de 1891, bornée, on s'en souvient, à une aveugle énumération des formes, et qui renfermait quelques erreurs taxinomiques vraiment trop manifestes. Dans la longue approximation que réserve encore la recherche des rapports naturels, c'est un pas dont on ne doit pas méconnaître la portée, et dont l'effort a droit au suffrage de tous.

Àddenda et corrigenda au Genera Insectorum subfam. Clytrinae [Col.]

par Maurice Pic.

Comme je l'ai fait précédemment pour divers fascicules du Genera Insectorum de Wytsman [1], et dans le but de rendre service aux futurs descripteurs, je viens apporter un complément nécessaire à l'œuvre générale. La faune paléarctique est malheureusement étudiée d'une façon superficielle par divers auteurs du Genera, d'où des omissions regrettables et des synonymies fantaisistes qu'il importe de signaler, dans le but de documenter plus complètement nos collègues, et afin de les empêcher peut-être de décrire comme nouvelle quelque espèce ou variété de Clytrides déjà publiée.

dont le commentaire, au surplus, se retrouve dans le texte de cette note : les *Necrophaga*, les *Palpicornia* et les *Lamellicornia*, équivalents au point de vue phylogénique, ont en outre des rapports de parenté, encore obscurs, je le reconnais, mais mieux indiqués dans ce sens que vers n'importe quelle autre direction; leur juxtaposition aurait tenu compte de cette probabilité. Les groupes *Cantharoidea* et *Dascilloidea* sont inadmissibles, comme réunissant des séries non seulement disparates, mais pourvues d'affinités divergentes. Je les aurais scindés l'un et l'autre, pour rétablir ces affinités dans la mesure du possible : ainsi les Sternoxes et les dépendances des *Dermestidae* auraient rejoint les *Cantharidae* et les *Cleridae*. Les Térédiles, dépourvus d'affinités précises, constitueraient un groupe isolé, voisin du précédent. Rendus indépendants, les *Clavicornia* ne viendraient qu'ensuite, pour ménager leurs rapports avec les *Heteromera*, les *Phytophaga* et les *Rhynchophora*. Ces derniers termineraient les Coléoptères, dont ils constituent, bien mieux que les *Lamellicornia*, une des réalisations les plus dégradées.

Sans dissimuler ce que ce nouveau groupement eût contenu de provisoire et d'imparfait, je crois qu'il aurait enregistré plus exactement les résultats désormais acquis, ainsi que les probabilités les plus sérieuses.

(1) *Bull Soc. zool. Fr.*, 1903, p. 252 et 1905, p. 39.

1° Addenda.

Labidostomis quadrimaculata var. *semideficiens* Pic (*L'Éch.*, n° 255 [1906], p. 19) ..... d'Espagne.

Macrolenes dentipes var. *latemaculatus* Pic (*Soc. zool. Fr.*, 1897, *Bull.*, p. 165) ..... d'Algérie.

Lachnaea pubescens, var. *subfasciata* Pic (*Bull. Soc. H. N. Autun* [1897], p. 197) ..... de la France méridionale.

Tituboea Illigeri var. *Leprieuri* Pic (*L'Éch.*, n° 128 [1895] p. 89) ..... d'Algérie.

Tituboea fasciata Laf. [espèce, non var.] v. *obliterata* Pic (*Bull. Soc. zool. Fr.*, 1897, p. 164) ..... d'Algérie.

Tituboea sexmaculata var. *humeralifer* Pic (*L'Éch.*, n° 192, 1900, p. 91) ..... de la France méridionale.

Tituboea octopunctata var. *unipunctata* Pic (*F. J. Nat.*, n° 323, 1897, p. 204 et *Soc. zool. Fr.*, 1897, p. 165) ..... d'Algérie.

Tituboea laticollis var. *subjuncta* Pic (*L'Éch.*, n° 220, 1903, p. 114) ..... de Tunisie.

Clytra atraphaxidis var. *Delagrangei* Pic (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1896, p. 30; *l'Éch.* n° 138, 1896, p. 62) ..... d'Akbès.

Otiocephala 4-notata var. *rufo limbata* Pic (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1897, p. 135) ..... d'Algérie.

Gynandrophthalma amasina Pic (*Bull. Soc. H. N. Autun*, 1897, p. 197) ..... d'Amasie.

Chilotoma italica et v. *Baudii* Leoni (*Riv. Col. Ital.*, 1906, p. 147) ..... d'Italie.

Chilotoma musciformis v. *Leosinii* Leoni (*l. c.* p. 146). ..... d'Italie.

Coptocephala aeneopicta var. *bistrijuncta* Pic (*L'Éch.*, n° 248, 1905, p. 156) ..... d'Algérie.

Coptocephala crassipes var. *Leprieuri* Pic (*Bul. Soc. H. N. Autun*, 1897, p. 198) ..... d'Algérie.

Coptocephala Gebleri var. *inundata* Reitt. (*Wien. ent. Zeit.*, 1905, p. 251) ..... du Turkestan.

Coptocephala sefrensis Pic (*Bull. Soc. zool. Fr.*, 1897, p. 165). ..... d'Algérie.

Coptocephala flavolimbata Pic (*l'Éch.*, n° 244, 1905, p. 122). ..... d'Algérie.

Coptocephala scopolina v. *tunisea* Pic (*l'Éch.*, n° 202, 1901, p. 80)..... de Tunisie.

Coptocephala scopolina var. *externe punctata* Pic (*l'Éch.*, n° 128, 1895, p. 89)..... d'Algérie.

Coptocephala rubicunda (*tetradyma*) v. *subobliterata* Pic (*l'Éch.*, n° 203, 1901, p. 83)..... de France.

Coptocephala thoracica Fisch. var. *bijuncta* Pic (*l'Éch.*, n° 258, 1906, p. 42)..... du Turkestan.

2° Corrigenda.

Lachnaea (*Barathraea*) *8-maculata* Pic [non synonyme, mais espèce propre (1)].

Lachnaea cerealis var. *separata* Pic [non synonyme pur et simple, mais bonne variété].

Tituboea silensis Weise = *nigriventris* Lefèvre [ex Heyd. Cat. Sibérie, p. 192].

Tituboea Lefevrei Pic [bonne esp. et non synonyme de *Perrisi* Desbr.].

Tituboea Peyerimhoffi Pic [porté dans la faune africaine, bien que décrit d'Arabie].

Otiocephala Warioni Lef. [var. de *4-notata* F. et non espèce propre]. Consulter à ce sujet les notes de Bedel (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1895, p. 89) et Pic (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1897, p. 135).

Gynandrophthalma Schelkownikowi Jac. = ? *biornata* [ex Weise, dts 99, p. 384.]

Gynandrophthalma Vaulogeri Pic [esp. propre, non var. de *judaica*.]

Gynandrophthalma Raffrayi Desbr. [rentre dans le genre *Coptocephala*, ex Croissandeau in *Miscell.*, I, p. 116].

A la table, page 78, le *Tituboea ciliciensis* est attribué par erreur à Lefèvre et non à moi qui l'ai décrit.

(1) Consulter mon précédent article (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1906, p. 294) sur cette espèce et plusieurs autres également valables : *Tituboea Lefevrei* Pic, *Gynandrophthalma Vaulogeri* Pic.

Deux *Hylophilus* nouveaux de l'Amérique méridionale [Col.]

par Maurice Pic.

Les deux espèces décrites ci-dessous proviennent de Santa-Fé de Bogota et m'ont été procurées par notre collègue M. H. Donckier.

Hylophilus bogotensis, n. sp. — *Oblongus, subnitidus, griseo pubescens, niger: antennis elongatis, testaceis, articulo primo et ultimis nigris; pedibus nigris.*

Oblong, peu brillant, orné d'une fine pubescence grise, noir, pattes comprises avec les antennes largement testacées. Tête un peu diminuée derrière les yeux qui sont moyens, éloignés de la base et très distants entre eux; antennes longues, testacées avec le premier article noir et les derniers foncés, terminal court; prothorax à peu près aussi long que large, inégal en dessus et assez fortement ponctué, presque droit sur les côtés; élytres bien plus larges que le prothorax, faiblement sinués latéralement, à épaules marquées, mais bien arrondies, assez rétrécis au sommet, ornés d'une faible dépression oblique près de la base, à ponctuation moyenne et un peu espacée; pattes grêles, noires. — Long. : 2,5 mill.

Voisin de *H. Staudingeri* Pic; s'en distingue par les yeux assez petits et très distants, les antennes largement testacées à la base et le dessus du corps plus distinctement pubescent.

Hylophilus (? **Pseudariotus**) **rubripennis**, n. sp. — *Oblongus, nitidus, griseo et sparse pubescens, niger, elytris rubris, antennis pedibusque pro parte rufescentibus.*

Oblong, brillant, orné d'une pubescence grise espacée et en partie soulevée, noir avec les élytres d'un testacé rougeâtre et les membres en partie roussâtres. Tête noire, grosse, tronquée en arrière, à ponctuation forte et rapprochée, yeux moyens, éloignés de la base et très distants entre eux; antennes robustes, roussâtres au milieu, foncées à l'extrémité avec le 1er article noir, 2e article peu plus court que le 3e, dernier un peu plus long que le précédent; prothorax noir, presque carré, fortement et densément ponctué, un peu impressionné au milieu, à angles antérieurs arrondis; écusson noir, petit; élytres un peu plus larges que le prothorax, assez atténués en arrière, présentant une forte impression oblique près de la base de chaque côté, à ponctuation très forte et rapprochée; pattes robustes, roussâtres avec les cuisses plus ou moins foncées. — Long. : 2,3 mill.

Voisin de *robustus* Pic; en diffère par les yeux moins grands et plus écartés et les élytres de coloration claire uniforme, c'est-à-dire sans macule foncée.

Notes sur quelques Coccinellides paléarctiques [Col.]

par le Dr A. Sicard.

1. **Oenopia (Pania) addicta** Muls. *Species des Col. trim. sécur.*, p. 422. — Cette espèce a été redécrite par J. Weise sous le nom de *Coccinella uncina* Ol. var. *sinaïta* (*interpres* olim) in *Verhandl. k. k. zool.-botan. Gesells.*, Wien [1903], p. 575-587. La comparaison des exemplaires que je dois à la générosité de M. P. de Peyerimhoff, avec le *type* même de Mulsant (Muséum de Paris) ne laisse aucun doute à cet égard. Ce *type* est indiqué d' « Égypte » mais évidemment par erreur, Bové, qui l'avait rapporté de ses voyages, ayant également chassé au Sinaï; c'est en effet de cette dernière région que proviennent tous les exemplaires qui ont été récoltés depuis. Mulsant (*loc. cit.*, p. 423) rapporte, à titre de variété, à son *Oenopia addicta,* un autre exemplaire du Muséum de Paris qui porte le nom d'*uncina* [*uncus,* crochet] écrit de la main d'Olivier (1) et qui est absolument conforme à la description qu'en donne cet auteur en 1808 (*Entomologie,* VI, p. 1048, tab. 7, fig. 108); j'ai pu comparer ce *type* d'Olivier à des individus identiques provenant de Tokat, d'Éphèse, de Perse et du Turkestan et de cet examen il résulte que l'*uncina* Ol. et l'*addicta* Muls. appartiennent à la même espèce et constituent seulement deux races différentes, qui peuvent être caractérisées de la manière suivante :

A. Plus petit et moins convexe. Antennes à massue rembrunie. Corselet à tache des angles antérieurs en forme de bordure triangulaire, à peu près rectiligne à sa partie interne. Élytres à taches petites, séparées, sauf 1 et 2 qui constituent une bordure sur l'épaule et la base. Tache jaune du prothorax formant en dessous, sur le repli, un liséré très étroit, de sorte que la fossette prothoracique se trouve sur fond noir. Épipleures largement noirs extérieurement. — Grèce, Dar-

(1) Mulsant s'est manifestement trompé en considérant comme *type* d'Olivier une Coccinelle de la collection Chevrolat qui n'est d'après lui qu'une variété de *Coccin. variabilis.*

danelles, Asie Mineure, Mésopotamie, Perse, Turkestan (1).

..... **uncina** Oliv.

Élytres à 6 taches..... ab. *asiatica* Weise.

Élytres à 5 taches (manque la tache 6).. ab. *persica* Fald. (2).

Élytres à 4 taches (manquent 3 et 6)..... *uncina* type.

Élytres à 4 taches (manquent 5 et 6)..... ab. *graeca* Weise.

Élytres à 3 taches (manquent 3, 4 et 6 ou 3, 5 et 6)....

..... ab. *tenebrosa* Weise.

Élytres à 2 taches (1 et 2) qui semblent constantes.....

..... ab. *angelica* Weise.

A'. Plus grand et plus convexe. Antennes à massue claire, parfois à dernier article un peu rembruni. Corselet à tache antérieure large, anguleuse à sa partie interne. Élytres à taches grandes, en général confluentes, surtout à la base. Tache jaune du prothorax étendue largement sur le repli, de sorte que la fossette prothoracique est située sur fond clair. Épipleures jaunes, avec un très étroit liséré noir extérieurement. — Spécial au massif du Sinaï..... var. **addicta** Muls.

Taches des élytres confluentes, surtout à la base et sur les côtés..... *addicta* type.

Taches des élytres grandes mais séparées par un réseau noir complet (sauf 1 et 2).... ab. **Peyerimhoffi**, nov. (3).

J'ajouterai que dans la forme *addicta* les carènes du prosternum (et les rides latérales du métasternum) m'ont semblé plus accusées que dans le type *uncina*; chez ce dernier les côtés des segments ventraux présentent une petite fossette mal limitée que je n'ai pas retrouvée chez *addicta*.

L'*Oenopia uncina* Ol. (*addicta* Muls.) se distingue des *Coccinella* par caractères suivants :

Base des élytres prolongée en ligne droite au delà du calus huméral;

(1) L'indication d'Afrique septentrionale donnée par Weise est erronée; elle s'applique au *Coccinella Marmottani* Fairm. qui n'a rien de commun avec l'*uncina*; il appartient au groupe des *Hyperaspini* et au genre *Oxynychus* Lec.

(2) J'ai pu vérifier sur le *type* de *persica* Fald. (collection Mniszech), actuellement en ma possession, que cet insecte appartient bien à l'espèce en question.

(3) Je possédais depuis longtemps cet insecte avec l'étiquette de provenance « Cina ». Les individus que j'ai reçus de M. de Peyerimhoff et qu'il a capturés lui-même au Sinaï m'ont permis de l'identifier.

repli très incliné, avec une dépression, peu sensible, pour les genoux postérieurs; prothorax muni, sur son repli, d'une fossette arrondie.

Mulsant (*Species*, p. 420) a créé pour cette espèce et pour l'*Oenopia luteo-pustulata* le sous-genre *Pania*. On peut y rattacher son sous-genre *Aza* qui ne s'en distingue que par les dimensions relatives des côtés du corselet. Le groupe ainsi constitué comprend toutes les espèces asiatiques du genre *Oenopia* (1) et mérite d'être conservé au moins comme coupe subgénérique.

2. **Semiadalia maritima** Mén., *Cat. raisonné*, p. 240. — Fald. *Mém. de la Soc. imp. des Nat. de Mosc.*, IV, 2e part., n° 577. — Muls., *Species des Col. trim. séc.*, p. 1014. — Cet insecte ne me paraît être qu'une variété de *Semiadalia undecimnotata* Schneider (d'après un *type* conservé dans la collection Mniszech), chez laquelle les points sont ainsi disposés : 1 et 2 liés entre eux et à la tache scutellaire, 3 et 4 liés entre eux et avec les points correspondants de l'autre élytre, 5 lié à la suture mais non au bord latéral, la suture étant noire entre les bandes. Il existe dans cet exemplaire une légère interruption à la 1re bande, entre les points latéraux 1 + 2 réunis entre eux et la tache scutellaire, notablement élargie en arrière.

3. **Chelonitis venusta** Weise in *Zeitschr. f. Ent.*, Breslau [1879], p. 126. — La description indique la bordure jaune-rouge des élytres comme étant partout d'égale largeur. Il existe cependant des individus chez lesquels cette bordure s'élargit en avant comme chez *Adalia rufo-cincta* Muls. De tels exemplaires, pour lesquels je proposerai le nom d'**adalioides**, ab. nov., se distingueront toujours de *A. rufo-cincta*, outre le caractère tiré des plaques abdominales, par la forme du corselet. On sait que chez *rufo-cincta*, le corselet est beaucoup plus arrondi sur les côtés et moins rétréci en avant, ce qui le fait paraître plus nettement transversal, que sa bordure claire latérale (♀) ou antéro-latérale (♂) est de largeur égale au lieu d'être effilée en arrière vers les angles postérieurs; enfin que la bordure des élytres n'arrive jamais à toucher l'écusson comme dans *Chelonitis venusta*.

4. **Coccinella Marmottani** Fairm. in *Ann. Soc. ent. Fr.* [1888], p. 501. — Cette espèce que Crotch et Weise indiquent, l'un comme variété de *Cocc. 14-pustulata*, l'autre comme variété de *C. uncina*, est positivement du groupe des *Hyperaspini* et appartient (comme je l'ai dit plus haut et comme je l'ai constaté sur des exemplaires de la collection Vauloger), au genre *Oxynychus* Leconte. Les ongles ne sont

(1) Le type du genre *Oenopia* est l'*O. cinctella* Muls., du Cap.

en effet ni appendiculés ni dentés, mais fortement dilatés à la base et terminés en pointe simple.

L'*Oxyn. Marmottani* est très semblable, comme dessin, aux *Hyperaspis polita* Weise et *H. pumila* Muls.

Abstraction faite du caractère tiré de la conformation des ongles, ces trois espèces peuvent être distinguées de la façon suivante :

A. Forme ovale oblongue; peu convexe. La bordure latérale nettement séparée de la tache juxtascutellaire, de sorte que les élytres sont noirs à leur partie antérieure.
  B. Bordure latérale terminée par un élargissement ovalaire, au niveau de la tache 2. Cette dernière ovale; la tache juxtascutellaire 1 semi-circulaire..... **polita** Weise.
  B'. Bordure latérale élargie anguleusement à son extrémité postérieure. Tache 2 très allongée, piriforme, à petite extrémité dirigée en avant; tache 1 acuminée à sa partie postérieure, sa pointe touchant presque la tache 2 et formant avec elle un point d'exclamation renversé. — Sénégal..... **pumila** Muls.
A'. En ovale court; très convexe. Bordure latérale réunie à la tache juxtascutellaire, si bien que les élytres sont bordés de jaune antérieurement. — Algérie, Tunisie. **Marmottani** Fairm.

5. **Scymnus Levaillanti** Muls., *Spec. des Col. trim. séc.*, p. 964. — Le type de l'espèce (à élytres ornés chacun d'une bordure périphérique noire se détachant du bord latéral avant l'extrémité pour rejoindre la suture) paraît rare. La forme que l'on rencontre le plus habituellement est de couleur jaune paille avec une tache brunâtre à la base du corselet et une tache scutellaire plus ou moins prolongée sur la suture, de même couleur (ab. **Vaulogeri**, nov.).

Ce *Scymnus* se reconnaît facilement à sa forme allongée, peu convexe (comme dans le genre *Diomus*) et, à l'état frais, à sa pubescence assez longue, blanchâtre et comme laineuse. Le *S. incinctus* Muls. a les plaques abdominales conformées de la même façon et se distingue par sa bordure élytrale plus large.

6. **Scymnus** (**Pullus**) **nanus** Mulsant in *Ann. Soc. Linn. Lyon* [1859], p. 360 (nomen praeoccup.). — Le nom de *pallidivestis* Muls. ne peut s'appliquer à la forme décrite par Mulsant et dont le dessin rappelle celui du *S. Levaillanti*, à élytres jaunes, bordés largement, en avant et plus étroitement sur la suture et les côtés, d'une bande noire qui laisse l'extrémité de l'élytre de la couleur foncière. La forme *pal-*

lidivestis correspond aux individus à élytres roussâtres avec une tache basale triangulaire brune plus ou moins prolongée le long de la suture et à couleur du dessous brunâtre. C'est une forme surtout méridionale, mais non point immature.

Je proposerai le nom de **Mulsantianus**, nom. nov., pour remplacer celui de *nanus* || Muls.

Note sur les *Papilio* asiatiques du groupe d'*Alcinous* [Lép. Rhop.]

par Ch. Oberthür.

Dans l'ouvrage dont la publication vient de commencer, sous le titre : Les Macrolépidoptères du Globe, par le Dr Adalbert Seitz, j'ai remarqué des erreurs qu'il me paraît d'autant plus urgent de signaler, que l'ouvrage en question semble devoir être très répandu parmi les Entomologistes. Il leur rendra d'incontestables services, mais à la condition que la détermination des Papillons figurés soit exacte.

C'est donc avec l'unique souci d'être utile à la Science, c'est-à-dire à la Vérité, que je relève des incorrections graves dans les premières planches que j'ai sous les yeux.

Planche 2 : 1° le *Papilio* représenté comme *plutonius* ♂, en dessous, n'est certainement pas *plutonius*. C'est très probablement *confusus* ♂. *plutonius* ♂ a la dentelure des ailes inférieures très accentuée, comme *plutonius* ♀ exactement figuré à côté.

2°) Le *Papilio* figuré comme *confusus* ♀ est très vraisemblablement *loochooanus* ♀, mais n'est assurément pas *confusus* ♀. Je soupçonne fort le *Papilio* figuré comme *impediens* sur la planche 3, d'être *confusus* ♀.

3°) Les *Papilio* déterminés *Mencius* ne doivent pas appartenir à cette espèce. *Mencius* ♂ à les *scent-Organ* gris-blanchâtre et non brun-noir, les croissants rouges des ailes inférieures plus développés et la dentelure des mêmes ailes plus accentuée. *Mencius* ♀ est généralement brun ; de plus la base et le disque de ses ailes inférieures n'ont pas le ton olivâtre que je vois dans la figure de la planche 2 de l'ouvrage du Dr A. Seitz.

Enfin, il y a, à ma connaissance, les lacunes suivantes dans les *Papilionidae* de la Faune paléarctique.

Manquent : 1° *Papilio Latreillei* Don., dont une forme particulière, caractérisée par le ton plus gris du fond des ailes et une macule blanche supplémentaire aux inférieures, se trouve au Thibet.

2° La figure de *Papilio daemonius* Alph., de Bathang. signalé dans le texte, page 9.

3° *Armandia* (*Buthanitis*) *Lidderdali* Atk., trouvée au Thibet, avec *Papilio Latreillei*, par feu le Père Genestier, des Missions Étrangères de Paris (Mission catholique du Thibet).

Il convient de remarquer que dans le texte (p. 9), à l'article *confusus*, il est dit : « ses ♀ sont d'un brun foncé, avec des lunules rouge vif plus étroites ». Ces renseignements sont exacts, mais en contradiction avec la figure de *confusus* ♀. *Daemonius* se trouve à Bathang et non à Tâtsienlou, ainsi qu'il est dit à tort dans le texte (p. 9).

D'ailleurs dans A Revision of the Papilios of the Eastern Hemisphere (*Novit. Zool.*, vol. II, août 1895), MM. Rothschild et Jordan, ne disposant pas de documents suffisants sur le groupe des *Papilio* chinois : *plutonius, Mencius*, etc., n'ont pu établir exactement la séparation spécifique des espèces.

Grâce aux Missionnaires qui, depuis une trentaine d'années, m'ont fourni un nombre très considérable de Papillons récoltés par les *native collectors*, sur la frontière du Thibet, au Su-Tchuen et au Yunnan, il me semble que je puis proposer, avec quelque chance d'exactitude, une classification des *Papilio* de cette région, considérée à juste titre comme paléarctique, par le Dr A. Seitz.

Je crois donc qu'il y a beaucoup d'espèces absolument distinctes, plutôt que des formes pouvant se rattacher à une même unité spécifique, et voici comment j'ai rangé dans ma collection et classifié les *Papilio* en question.

1° *Plutonius* Obthr. — Frontière orientale du Thibet et extrême nord du Yunnan : Tatsienlou; Moupin; Siaolou; Sepinlouchan; Ouasé; Tchangkou; Taitouho; Tsekou. (Ma collection contient : 89 ♂, 21 ♀).

Var. *Pembertoni* Moore. — Haut-Sikkim : Lachin-Lachoong, entre 8.000 et 16.000 pieds d'altitude (3 ♂, 1 ♀).

2° *Daemonius* Alph. — Thibet : Bathang (non Tatsienlou) (12 ♂, 2 ♀).

Var. *Yunnana* Obthr. — Yunnan : Tapintze (3 ♂).

Yunnana est pour *daemonius*, ce que *Pembertoni* est pour *plutonius*; c'est-à-dire que les taches carminées des ailes inférieures tendent à blanchir.

3° *Mencius* Felder. — Chine : Kouy-Tchéou; Léou-Fang (20 ♂, 8 ♀).

Var.? *impediens* Rothsch. — Siaolou; Léou-Fang (2 ♂, 1 ♀).

La ♀ est d'un gris ochracé très pâle. Il est possible que *impediens* soit une espèce distincte; mais les documents y relatifs sont insuffisants.

4° *confusus* Felder. — Région voisine du Thibet, côté oriental : Siaolou; Châpa; Tchangkou; Sepinlouchan; Taho; Vallée du Tongho; Tatongkiao; Moupin; Foulin (130 ♂, 67 ♀).

Var. ♀ *decora* Obthr. — Taho; Tatsienlou (2 ♀).

La queue, en dessous, est décorée de 2 lignes roses, de chaque côté et le long de la nervure; ces deux lignes se relient aux deux taches roses en croissant, voisines.

5° *Alcinous* Klug. — Japon : Yokohama; Ile Sikoku (17 ♂, 7 ♀).

Var. *intermedia* Obthr. — Iles Ishigaki-Sima Yayeyama, entre Riu-Kiu et Formose (sept. octobre 1896) (2 ♂, 4 ♀).

Var. *loochooanus* Roths. — Iles Liu-Kiu (ou Riu-Kiu?); Naze-Oshima (25 ♂, 60 ♀).

Chrysidide nouvelle [Hymén.]

par R. du Buysson.

Hedychridium Chakouri, nov. sp. — Semblable à l'*H. monochroum* Buyss. mais distinct par sa face creusée, le front sillonné longitudinalement; par la ponctuation du corps grosse, très irrégulière, profonde, non réticulée, sans points à fond plat.

Corps entièrement vert gai, avec l'aire médiane du mésonotum, un point sur le milieu du pronotum, une tache autour des ocelles et le disque du deuxième tergite abdominal, bleu foncé. Écailles vertes; tarses roussâtres; ventre vert, sans ponctuation, simplement avec des poils clairsemés. Pubescence blanchâtre. — Long. : 5 mill.

Je dédie ce joli petit Chrysidide à M. Edgar Chakour, qui l'a capturé en mai 1905, à Marg (Egypte).

Description d'une nouvelle espèce de *Chrysops* [Dipt.] de Tombouctou

par H. Cordier.

Chrysops bicolor, nov. sp. — Antennes complètement noires, 1er et 2e articles recouverts de poils longs et noirs, 1er article renflé, 1/3 plus long que le 2e, le 3e deux fois plus long que le 2e. Tête, vertex et front jaune d'or farineux, à longs poils fauves, clairsemés. Ocelles bruns, placés sur une tache noire triangulaire, mate. Au-dessus des antennes, une large callosité semi-circulaire, noir brillant. Joues et face jaune farineux, couvertes de poils jaune d'or fins et longs. Au-dessus de la bouche, une callosité pentagonale noir brillant, portant en son milieu supérieur une bande de duvet jaune nettement délimitée à sa partie inférieure et aussi large en haut qu'en bas; cette callosité porte des poils longs, épars et bruns. Barbe jaune d'or. Palpes larges, noirs, à poils noirs. Rostre brun noirâtre, à poils noirs. Stylets fauves. Yeux brun noir sur le sec, entourés postérieurement d'une bande de duvet jaune d'or, portant des poils longs et fauves; thorax noir, couvert de poils jaunes, longs, épars et dressés. Sur le disque, deux bandes jaune d'or; une autre latéralement, allant de l'extrémité de l'épaule jusqu'à l'angle de l'écusson et couverte de poils jaune fauve longs et emmêlés. Flancs jaune d'or, de même que l'angle postérieur du pectus, avec une touffe de poils dorés très longs. Hanches jaunes extérieurement. Écusson jaune avec une tache brune arrondie sur son milieu; le tout couvert de poils jaunes, longs et dressés. Abdomen jaune d'or. Sur le dos, deux bandes longitudinales noires. Cette teinte envahit le 1er segment à l'exception d'une tache triangulaire médiane, commencement de la bande jaune. Au 2e segment, les flancs restent jaunes. Aux 3e, 4e, 5e et 6e, il ne subsiste de jaune que la bande médiane. Dernier article complètement brun. Sur les bandes noires, la pubescence est brune et abondante; elle est jaune d'or sur les parties de cette couleur. Avant-dernier et dernier articles ciliés de fauve. Ventre jaune, à pubescence jaune. Pattes complètement brun de poix, à pubescence brune. Pelottes gris cendré. Balanciers bruns; partie supérieure du bouton grise. Ailes : cellule sous-anale légèrement ombrée; l'anale hyaline mais estompée à son extrémité postérieure. Cellule basilaire postérieure hyaline, mais estompée sur sa moitié antérieure, une tache brune à son extrémité postérieure. Cellule basilaire antérieure estompée sur ses 3/4 antérieurs et extrémité postérieure brune. Tout

le reste de l'aile brun, sauf le bord postérieur de l'aile qui est éclairci à partir de la moitié de la cellule apicale; c'est dans celle-ci que l'éclaircissement est le plus large. Stigma brun.

Long. (sans les antennes) : 8 mill.
Long. des antennes : 2,5 mill.

Deux exemplaires ♀ communiqués au Laboratoire colonial du Muséum par M. Saik, directeur du Muséum de Francfort-sur-Mein, et provenant d'Amani (près Tombouctou), recueillis par J. Vosseler, février 1906.

Notes biologiques sur les Mouches piqueuses de Goyaz [Dipt.]

par G.-A. Baer.

Lors de mon dernier voyage dans l'intérieur du Brésil, j'ai eu fréquemment l'occasion de constater combien le bétail avait à souffrir de certaines Mouches parasites dont les larves se rencontrent surtout dans les plaies causées par d'autres insectes, les *carrapatos* ou ixodes, par les morsures de chauves souris, vampires, par les épines, etc.

On sait que la présence de ces larves, dont le développement est très rapide dans les pays tropicaux, provoque des désordres considérables; il se forme de grosses tumeurs, des ulcères purulents, et, si l'on néglige d'y remédier à temps, le bétail dépérit et finit très souvent par succomber.

Autrefois, par suite du manque de soins et faute d'applications de remèdes pharmaceutiques efficaces, la mortalité était très grande, au Brésil comme dans beaucoup d'autres républiques de l'Amérique du Sud, tandis que depuis un certain nombre d'années elle a beaucoup diminué par suite de la vulgarisation des substances antiseptiques; aujourd'hui les animaux sont en général mieux surveillés et, lorsque les pasteurs s'aperçoivent qu'ils sont infestés de larves de mouches, ils cherchent à extirper ces vers par une forte pression, si possible, pour faire aussitôt des applications de jus de feuilles de tabac, de créoline, carbonyle, mercure, etc. Malgré ces précautions, beaucoup de bœufs sont encore les victimes du fléau, chaque année, soit par suite de négligence, soit parce que le bétail se trouve dispersé dans de très vastes régions, en grande partie boisées, et que l'on s'aperçoit parfois trop tard des ravages causés par la *bicheira* (c'est le nom

qu'on donne dans le pays aux plaies et tumeurs occasionnées par les *bichos* ou insectes).

Dans diverses régions du Brésil, la *bicheira* est surtout attribuée à la *Lucilia macellaria*, Diptère connu sous le nom de *varejeira*, et aux *carrapatos* (1), tandis que dans Goyaz les troupeaux de bœufs souffrent spécialement de l'invasion des *vers de berne* ou larves d'Œstrides des genres *Cuterebra*, *Hypoderma*, etc. Ces insectes s'attaquent également aux autres animaux domestiques, surtout aux chiens, quelquefois aux chevaux et aux mules, plus rarement à l'homme.

Ayant séjourné près de trois mois, pendant la saison des pluies, dans une immense propriété, la fazenda Esperança (à 80 kilomètres au nord-est de la ville de Goyaz), située près des rivières Uruhu et Canastra, ou le *ver de berne* était fort abondant, j'ai été surpris de constater que les vaches, de même que les chiens, de couleur claire (blanc, jaune) étaient bien moins attaqués du *ver de berne* que les animaux à robe foncée. C'est là un fait très curieux, d'une certaine importance, et jusqu'alors je n'avais vu signalé nulle part l'observation de l'immunité relative des mammifères de couleurs claires. Cette particularité n'avait pas échappé cependant aux propriétaires de Goyaz, à tel point que dans les régions particulièrement éprouvées par la *bicheira*, le bétail de couleurs claires se vend plus cher que celui de teintes foncées.

En examinant les peaux de vaches, garnies de leur poil, qui me servaient à couvrir les charges de mules, j'ai aussi observé que celles de couleurs sombres étaient beaucoup plus endommagées que les autres; il y en avait une notamment, de couleur brune, avec des taches blanches, qui était criblée de trous de berne, mais les plaques blanches étaient restées tout à fait intactes.

J'ajouterai à cette occasion qu'au point de vue commercial, les peaux percées de nombreux trous causés par les parasites perdent une grande partie de leur valeur et ne valent guère la peine d'être exportées.

Quant aux chiens, ceux de couleur noire sont souvent affligés, surtout lorsqu'ils sont à long poil, d'un grand nombre de fortes bosses dues à la présence du ver de berne, tandis que ceux de couleur chamois, par exemple, et à poil ras, sont tout à fait indemnes, d'ordinaire.

M. le professeur Giard, qui a bien voulu m'aider de ses excellents

(1) Voir : *Molestias que affectam os animaes domesticos mormente o gado na ilha de Marajo.* V. Clermont de Miranda, Boletim do Museu Goeldi (Museu Paraense), t. IV, p. 438; Para, 1906.

conseils et que j'ai tenu au courant de toutes mes observations pendant mon séjour dans Goyaz, m'a fait remarquer que des observateurs dignes de foi, et Darwin lui-même, avaient constaté que le bétail blanc (bœufs, porcs, etc.) est, au contraire, plus sensible à l'empoisonnement par les plantes vénéneuses et que pour cette raison on sélectionne les couleurs foncées en divers pays; c'est tout l'opposé de ce qui se passe dans Goyaz pour les animaux attaqués par les *vers de berne.*

Il est probable que si, pour effectuer sa ponte, l'Œstre adulte recherche les animaux à peau foncée, c'est pour que ses larves, protégées par ces couleurs, échappent plus facilement à la poursuite de leurs ennemis, les oiseaux. Il est notoire d'ailleurs que beaucoup de mouches, de même que les moustiques, obéissant sans doute au même instinct, n'aiment pas à se poser sur des surfaces blanches et recherchent de préférence un fond de couleur sombre. A Manille, pendant la saison des pluies, nous avions pris l'habitude d'étaler sur la table de la chambre à coucher des morceaux de drap noir pour attirer les moustiques de l'appartement et les exterminer le soir, afin d'en être moins incommodés la nuit.

Ainsi que divers autres observateurs, je n'ai pas réussi à obtenir la transformation en insectes parfaits des *vers de berne* ou larves d'Œstrides, malgré tous mes soins. De même, je n'ai jamais pu rencontrer de pupes, ce qui me fait supposer que la larve, arrivée à complète maturité, quitte l'animal et subit sa transformation sous terre, comme d'autres espèces du même groupe de Diptères.

Quant à l'insecte parfait, il est très malaisé à trouver, fort craintif et difficile à saisir. M. le Dr Ad. Lutz, savant diptérologiste, qui étudie spécialement les mouches piqueuses du Brésil, m'a assuré que, d'après ses investigations, les Œstrides pondent sur leurs victimes surtout le soir et la nuit, dans les parties humides des forêts, de préférence.

A côté de tous les méfaits reprochés avec raison à un grand nombre de Diptères, je suis heureux de signaler l'utilité indirecte de certaines espèces de Tabanides. Il s'agit de grands Taons, appelés *mutucas,* que l'on considère dans Goyaz comme insectes utiles.

Dans les fazendas, les pâturages touchent d'habitude à de vastes forêts dans lesquelles le bétail se retire lorsque les prairies, tout à fait desséchées, ne peuvent plus le nourrir. Comme ces forêts sont en général très touffues, il est fort difficile d'y retrouver les vaches égarées, mais, aux mois d'août et de septembre, les *mutucas* font leur apparition en très grand nombre, précisément aux endroits humides où le bétail trouve encore quelques plantes vertes; ils tourmentent alors les animaux de telle façon qu'affolés de douleur ceux-ci se précipitent hors

de la forêt, rentrent dans les pâturages, et sont ainsi rendus à leurs propriétaires.

Dans Goyaz, beaucoup d'habitants des campagnes sont persuadés que les *mutucas* proviennent de petites galles arrondies se rencontrant sur les feuilles d'un Goyavier sauvage (*Psidium* sp.?) qu'ils appellent pour cette raison *goiabeira mutuqueira*; les petites mouches (Cécidomyies) qui éclosent de ces galles n'ont pas le moindre rapport avec les Tabanides, cela va sans dire.

Note sur quelques Tipulides de France [Dipt.]

par E. Bergroth.

Parmi un certain nombre de Diptères Némocères, communiqués pour détermination par M. le Dr J. Villeneuve, j'ai trouvé quelques Tipulides qui méritent d'être signalées.

1. **Rhypholophus Villeneuvei**, nov. sp. — *Opacus, niger, longe albido-pilosus, carina mesopleuras supra terminante antice pone collare squalide albida, alis leviter cinereo-umbratis, ad marginem costalem ante et pone stigma fusco-nigrum albescentibus, petiolo cellulae posticae primae et venis transversis nigricanti-limbatis, halteribus totis flavidis. Caput lateribus pone oculos subtus subcontiguos pilis paucis nigris, pallidis immixtis, praeditum; antennae (♀) basin alarum vix attingentes, articulis quatuor primis flagelli ovalibus, latitudine sensim decrescentibus, articulis sequentibus oblongis, angustis. Thorax valde convexus, sat longe albido-pilosus, supra tenuiter cinereo-pruinosus, pronoto longitudine sua nonnihil latiore, vittis mesonoti parum distinctis, pilis mesonoti bifariam ordinatis, scutello longitudine triplo fere latiore, postice subtruncato, metanoto scutello fere triplo longiore, pilis metapleurarum ceteris multo longioribus, subradiatis. Alae magnae, latae, longitudine triplo angustiores, stigmate dimidium basale cellulae marginalis exterioris occupante, vena auxiliari basin hujus cellulae paullum superante, distantia inter apicem hujus venae et venam transversam subcostalem quam vena transversa major plus duplo longiore, vena prima et ramo anteriore venae secundae apice recurvis, petiolo cellulae submarginalis primae cellula discoidali distincte breviore, vena transversa marginali ad basin cellulae submarginalis primae sita, cellula discoidali clausa, minuscula, pentagonali, apice quam basi plus duplo latiore,*

vena transversa majore ad basin cellulae discoidalis sita, obtuse angulata, vena septima pone medium curvata, concavitatem venam sextam versus vergente, apicem versus venae sextae subparallela, cellula axillari medio quam parte subapicali latiore. Abdomen longe albido-villosum, terebra feminae dilute fusca. Pedes fuscei. — Long. ♀ corp. : 7,5 mill., alae : 9 mill.

Lautaret (Basse-Alpes).

Grande espèce, bien distincte de toutes ses congénères.

2. *Anisomera nigra* Latr. (= *aequalis* Loew). — Grenoble.

Ne connaissant aucune *Anisomera* de France, Loew n'a pas accepté le nom *nigra* pour aucune des espèces décrites dans sa monographie de ce genre. La description de Latreille est en effet applicable à trois des espèces connues : *longipes* Loew., *aequalis* Loew et *obscura* Meig. De ces espèces, *longipes* est très rare et connue seulement des Alpes suisses. Quant à *obscura*, elle appartient exclusivement à la faune d'Espagne et de Portugal. *A. aequalis* étant actuellement connue, et de l'Angleterre et du nord de l'Italie, il ne reste pour moi plus de doute que ce ne soit bien cette espèce qu'a décrite Latreille.

3. **A. pyrenaea**, nov. sp. — *Nitidiuscula, nigra, halteribus luride testaceis, dimidio basali femorum fulvescente. Caput breviter concoloriter pilosulum, antennis* (♀) *medium mesonoti paullum superantibus, articulo primo flagelli apicem versus leviter angustato, articulis tribus subsequentibus unitis paullo breviore, articulis flagelli 2-5 cylindricis, secundo tertio nonnihil longiore, quarto tertio multo breviore, quinto quarto aequilongo, penultimo basi paullo incrassato, ultimo anguste ovali. Thorax sat leviter convexus, pronoto brevissimo, transversim sublineari, mesonoto inter vittas latas sed parum distinctas lateribusque obscure fuscescente et breviter albotestaceo-pilosulo, scutello subtiliter albido-pilosulo et margine cinereo-pruinoso, longitudine haud duplo latiore, postice fortiter rotundato, metanoto scutello dimidio longiore. Alae fusco-umbratae, apice venae auxiliaris basi cellulae submarginalis secundae opposita, vena transversa marginali ad basin cellulae submarginalis primae vel prope basin rami anterioris venae secundae inserta, petiolo cellulae submarginalis primae ramo anteriori venae secundae subaequilongo et ramo posteriore sat multo breviore, ramo illo anteriore apicem versus sensim leviter decurvo, vena transversa majore sub parte basali cellulae posticae secundae inserta. Abdomen parce breviter albido-pilosulum, terebra feminae robusta, recta, fusca, lamellis superioribus medium lamellarum inferiorum paullum superantibus.* — Long. ♀ corp. : 10 mill.; alae : 11,5 mill.

Ax-les-Thermes (Ariège).

Subgeneris Peronecerae *Curt. membrum. Ab* A. fuscipenni *Curt. pilositate maxima parte pallida, antennis paullo aliter constructis, venis haud obscurius limbatis, imprimis vero cellula submarginali prima multo longiore, ramo anteriore venae secundae apicem versus decurvo (nec recurvo) ac situ venae transversae marginalis facillime distincta.*

La pubescence du mâle (encore inconnu) est sans doute plus longue et plus abondante, peut-être aussi plus sombre. Les *Peronecera* sont des insectes fort rares et jusqu'ici connues seulement d'Angleterre et d'Allemagne. On les trouve autour des pierres émergeant des torrents. Leur manière de se mouvoir est assez étrange. Elles sautent en battant des ailes, plutôt qu'elles ne volent.

4. *Tipula montium* Egg. — Lautaret.

Nouvelle pour la faune de France.

Sur l'homochromie protectrice des femelles du *Misumena vatia* Clerck [Arachn.]

par Henri Gadeau de Kerville.

On sait que la plupart des femelles du *Misumena vatia* Clerck (1), Araignée de la famille des Thomisidés, présentent le phénomène de l'homochromie protectrice, la couleur de leur abdomen s'harmonisant parfaitement avec la couleur jaune ou blanche des fleurs où elles se tiennent en guettant leur proie.

M'étant demandé s'il existait, chez cette Araignée, des femelles dont l'abdomen était congénitalement jaune ou blanc, les individus ayant l'abdomen jaune se tenant sur les fleurs jaunes, et les individus ayant l'abdomen blanc se tenant sur les fleurs blanches, ou bien, fait beaucoup plus probable, si la couleur de l'abdomen d'une même femelle se modifiait suivant la couleur jaune ou blanche des fleurs où elle se tenait, j'ai fait les deux expériences suivantes :

1° Le 3 juin 1905, je capturai près de Rouen, dans la corolle jaune d'une Renoncule âcre (*Ranunculus acris* L.), une femelle de *Misumena*

(1) M. Eugène Simon a eu l'obligeance de m'écrire qu'il existait des femelles de cette espèce dont, congénitalement, l'abdomen était bordé de rouge, indépendamment de toute adaptation.

vatia dont l'abdomen était jaune. Rapportée à mon domicile, je l'enfermai dans un bocal et la plaçai sur une fleur blanche légèrement verdâtre d'une Pensée des jardins (*Viola tricolor* L.). Dès que cette fleur, dont le pédoncule trempait dans l'eau, n'était plus fraîche, elle était remplacée par une autre semblable, et l'Araignée avait des mouches vivantes à sa disposition. Insensiblement, son abdomen passa de la couleur jaune à la couleur blanche légèrement verdâtre des pétales de la Pensée, couleur qu'elle présentait depuis quelques jours quand, le 28 juillet suivant, je terminai l'expérience en mettant l'Araignée dans l'alcool.

2° Le 22 juillet 1905, je trouvai au Marais Vernier (Eure), dans la corolle blanche d'une Calystégie des haies (*Calystegia sepium* L.), une femelle de *Misumena vatia* dont l'abdomen était d'un blanc jaunâtre et verdâtre. L'expérience fut conduite de la même manière que la précédente, l'Araignée se tenant sur des fleurs jaunes du Chrysanthème des jardins (*Chrysanthemum coronarium* L.). Son abdomen était devenu, depuis quelque temps déjà, d'un jaune clair, lorsqu'elle mourut au mois d'octobre suivant.

Ces deux expériences montrent d'une façon très nette que, chez le *Misumena vatia* Clerck, la couleur de l'abdomen se modifie chez la même femelle, et qu'elle devient semblable à celle des fleurs où se tient l'Araignée. Dans mes expériences, il a fallu plusieurs semaines pour que le changement de couleur, qui s'opère insensiblement, soit très net; mais il est fort possible qu'il s'effectue avec moins de lenteur quand l'Araignée est à l'état de liberté.

Il serait très intéressant de connaître le mécanisme intime de cette homochromie protectrice, et de savoir s'il est indispensable, pour qu'elle se produise, que l'Araignée voie la couleur du milieu où elle se trouve.

Je dois à notre éminent collègue, M. Eugène Simon, la détermination des deux Araignées femelles qui servirent à ces expériences.

Description d'un Coléoptère (*Procerus scabrosus* Ol. var. *taurica* M. Ad.) à patte anomale, et d'un Hémiptère Hétéroptère (*Centrocoris subinermis* Rey) à antenne anomale

par Henri Gadeau de Kerville.

Ce *Procerus scabrosus* Ol. *var. taurica* M. Ad., qui provient de la région de Tokat (Turquie d'Asie), présente une anomalie à la patte antérieure gauche. L'extrémité du tibia, un peu plus grosse que celle de son correspondant, porte, au lieu d'une, trois paires d'éperons, ceux d'une paire étant soudés en très grande partie, et deux tarses séparés dès leur base, chacun d'eux se composant de quatre articles, l'onychium et les ongles faisant défaut. Les articles de ces deux tarses sont légèrement plus courts et n'ont pas tout à fait la même forme que ceux du tarse normal correspondant.

L'antenne gauche du *Centrocoris subinermis* Rey ne possède que trois articles au lieu de quatre. L'article basal a les mêmes dimensions que son correspondant de l'antenne droite. Le deuxième est de la même longueur que son correspondant, mais très légèrement plus gros. Le troisième est extrêmement réduit, et fusionné avec le quatrième, qui est presque pareil à son correspondant. Tandis que le quatrième article de l'antenne normale est entièrement brun, le troisième article de l'antenne anomale, résultat de la fusion du troisième et du quatrième article, n'est brun que dans ses deux tiers terminaux, le tiers basal ayant presque la même couleur que celle du troisième article de l'antenne normale.

Cet intéressant Hémiptère Hétéroptère m'a été donné par notre excellent collègue M. André Théry, qui l'avait capturé à El-Kantour (Algérie), et m'a été déterminé par le très distingué spécialiste M. le Dr G. Horvath.

Les modifications de l'instinct chez les Insectes

par le Dr J. Manon.

De l'intéressant article de M. E.-L. Bouvier sur la nidification des Abeilles à l'air libre [1], il ressort que, chez ces insectes, l'instinct

(1) E.-L. Bouvier, Nouvelles observations sur la nidification des Abeilles à l'air libre (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1907], p. 429.

s'est trouvé modifié du fait que les conditions habituelles de logement leur ont manqué.

D'habitude, comme l'a fait ressortir M. Bouvier, l'essaim émigrant trouve soit un rucher construit par la main de l'homme, soit le trou creux d'un vieil arbre, soit une anfractuosité de vieux mur ou de rocher qui le protège contre les intempéries. Dans le cas actuel, n'ayant rien trouvé, tout l'essaim resta à découvert sur une branche d'arbre du jardin du Muséum où il se mit à construire d'énormes rayons.

L'intelligence des ouvrières se manifesta dans la construction de ces rayons par des épaississements marginaux très puissants et un certain nombre d'anastomoses marginales destinées à les protéger contre les rigueurs de la saison froide. Leur travail ne fut malheureusement pas récompensé : d'une part parce que la lutte contre les intempéries, bien qu'intelligemment comprise, était néanmoins, dans les conditions où elles étaient placées, trop au-dessus de leurs forces et n'aboutit qu'à une protection insuffisante; d'autre part parce qu'elles avaient sacrifié une grande partie de leurs resssources alimentaires pour la confection de la cire protectrice.

Les Abeilles ne sont pas les seuls insectes susceptibles d'un effort sérieux ressortissant plus à l'intelligence qu'à l'instinct en présence des difficultés de la vie. J'ai trouvé d'autres exemples chez de simples chenilles. Voici ce dont il s'agit : ce sont tout d'abord des chenilles d'un papillon commun, le *Bombyx lanestris*, élevées en nombre (150 environ) dans une cage relativement étroite pour un chiffre aussi élevé d'individus. L'éducation n'en réussit pas moins d'une façon parfaite, toutes les chenilles en excellent état se préparèrent au moment propice à faire leur cocon, mais l'espace manquait et une légère couche de terre seulement recouvrait le fond de la boîte. Que firent-elles? Au lieu de construire, comme d'habitude, isolément leur cocon, elles s'unirent presque toutes, par groupes de deux, trois, quatre et même cinq pour la construction de cocons communs, économisant ainsi et le travail et l'espace. L'idée était intelligente et la combinaison réussit; les spécimens éclos en grand nombre furent beaux et vigoureux.

D'autres chenilles (*Saturnia pavonia*) ont été enfermées au nombre de trois dans une boîte à cigares, au moment où elles étaient mûres pour la confection de leurs cocons. Elles ont été ensuite de ma part l'objet des manœuvres suivantes : trois fois successivement, à quelques heures d'intervalle, j'ai brisé les cocons commencés en ouvrant brusquement la boîte. Dans le but sans doute de jouer un bon tour à leur adversaire ou dans le but plus probable d'avoir la paix, les chenilles obturèrent complètement la boîte en la tapissant tout entière

de leurs fils, mais alors elles moururent d'épuisement après la fabrication de ce petit tapis de soie. J'ai même obtenu beaucoup mieux : un autre tapis d'environ 20 centimètres de long sur 10 de large, avec une chenille de *Saturnia pyri* traitée de la même façon et également morte à la tâche.

Dans ces derniers cas comme dans celui des Abeilles de M. Bouvier, un effort intelligent a été tenté, un travail considérable a été fourni, mais, moins heureuses que les *Bombyx lanestris*, mes chenilles de *Saturnia* ont succombé.

Bulletin bibliographique.

Brocchi : Sur un Dromien nouveau, genre *Platydromia*, (2 p.). — Liste des Crustacés isopodes provenant de l'île St-Paul et déposés dans les galeries du Muséum d'Histoire naturelle par MM. Vélain et de Lisle, (5 p.); (*loc. cit.*) 1875. — Don de M. L. Bedel.

Chatin (J.) : Études analytiques sur le rostre des Anoplures, (2 p.). — Sur la constitution de l'armature buccale chez les Tabanides, (2 p.); (*Bull. Soc. Phil. Paris*) 1879. — Don de M. L. Bedel.

Id. : Sur le labre de l'*Agrotis segetum*; (*loc. cit.*) 1893, 2 p. — Don de M. L. Bedel.

Henneguy (L.-F.) : Note sur la structure de l'enveloppe de l'œuf des Phyllies; (*loc. cit.*) 1890, 8 p., fig. — Don de M. L. Bedel.

Meunier (F.) : Contribution à la faune des Mycetophilidae du Copal récent de Zanzibar et de Madagascar; (*Le Naturaliste*) 1907, 7 p., fig.*

Milne-Edwards (A.) : Description de quelques Crustacés du genre *Telphusa* recueillis par M. de Brazza dans les régions du Congo; (*Bull. Soc. Phil. Paris*) 1886, 4 p. — Don de M. L. Bedel.

Id. : Note sur quelques Crustacés nouveaux appartenant au groupe des Oxyrhinques, (4 p.). — Description de quelques espèces nouvelles de Crustacés provenant du voyage aux Iles du Cap Vert de MM. Bouvier et de Cessac, (8 p.); (*loc. cit.*), 1878. — Don de M. L. Bedel.

Id. : Observations sur le genre *Thranistes*; (*loc. cit.*) 1881, 4 p. — Don de M. L. Bedel.

Académie des Sciences (*C. R. hebdom. des Séances*), 1907, I, 14-15. ⊙

Agricultural Gazette of N. S. Wales (*The*), 1907, 3. — W. Froggatt : Entomological Notes. — A. Gale : The Influence of Bees on Crops, (fig.).

Biologia Centrali-Americana. — Zoologia. — Vol. IV, p. 5 ; Rhynchophora, par G.-C. Champion, pp. 57-138, pl. V-VIII, 1906. — Vol. IV, p. 6 : Rhynchophora par D. Sharp, pp. 347-378, pl. XIII et XIV, 1906. — Don de M. A. Grouvelle.

Canadian Entomologist (*The*), avril 1907. — N. Criddle : Habits on some Manitoba « Tiger Beetles ». — C.-F. Baker : Notes and Descriptions of Membracidae. — J.-B. Smith : Mosquito notes for 1906. — W.-D. Kearfott : New Micro-Lepidoptera. — C.-S. Ludlow : Mosquito Notes, 5. — G.-W. Taylor : Note on *Euchæca perlineata* Pack. — J.-C. Crawford : New Hymenopterous Parasites of *Anthonomus grandis* Boh. — T.-D.-A. Cockerell : New Anthidiine Bees from Colorado. — A note on generic transfers. — H. Bird : New Histories in *Papaimena* (*Hydrœcia*). — J.-W. Swett : Geometrid : Notes on the Genus *Synelis* Hulst. — R.-F. Pearsall : *Euchæca* again. — E.-P. Felt : Gall gnats or Cecidomyidae, (fig.).

Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements (*Comptes rendus*); Paris, 1906. — J. Chatin : Les moustiques à Paris. — Mlle Belèze : Plantes carnivores.

Deutsche Entomologische Zeitschrift, 1907, 3. — J. Vosseler : Einige Beobachtungen an ostafrikanischen Orthopteren. — Die Culicidengattungen *Toxorhynchites* und *Eretmapodites* in Deutsch-Ostafrika (Dipt.). — A. Schmidt : Eine neue Südafrikanische Gattung der Aphodiinen des Naturhistorischen Museums in Hamburg (Col.). — E. André : Liste des Mutillides recueillis à Ceylan par M. le Dr W. Horn et description des espèces nouvelles (Hym.). — E. Reitter : *Cleonus* (*Eucleonus*) *Jouradliowi*, n. sp. (Col.). — M. Hagedorn : Fossile Borkenkäfer. — E. Reitter : *Strophosomus insignitus*, n. sp. (Col.). — Walther Horn : *Megacephala-Tetracha* (Col.). — E. Reitter : *Rhizophagus striolatus*, n. sp. (Col.). — C. Felsche : Coprophage Scarabaeiden (Col.), (1 pl. n.). — E. Reitter : *Baris peramaena*, n. sp. (Col.). — S. Schenkling : Neue Cleriden von Zentral-Amerika nebst Bemerkungen über die Beziehungen der mittel-amerikanischen Cleriden zu denen des übrigen Amerika (Col.). — J. Gerhardt : Neuheiten der Schlesischen Käferfauna aus dem Jahre 1906. — S. Schenkling : Südamerikanischen des Bri

tischen Museums (Col.). — G. Reineck : Sammel-Notizen über in der Umgegend von Berlin vorkommende seltene Coleopteren. — M. Pic : Drei neue *Ptinus*-Arten. — F. Hartmann : Vier neue Arten des Curculioniden-Genus *Onychogymnus* (Col.). — H. Wagner : Ein neuer *Rhynchites* des paläarktischen Faunen-gebietes (Col.). — P. Pape : Zwei Rüssler von Benguella (Col.). — K. Neumann : Einiges über Staphylinen (Col.). — E. Reitter : *Blitophaga tomentifera*, n. sp. (Col.). — J. Gerhardt : *Atheta* (Untergatt. *Zoosetha*) *Gabrieli*, n. sp. (Col.). — H. Riffarth : Eine neue Lokalforme von *Heliconius Bates* : Riff. (Lap.). — K. Schubert : Aus den Sitzungen.

Entomological News, mars et avril 1907. — C.-A. Shull : Life History and Habits of *Anthocharis* (*Synchloe*) *Olympia* Edw., (pl.). — H. Brehme : A new Variety of *Thecla Damon*. — G.-A. Akerlind : Insect Hunting as a Pastime. — A. Girault : Standards of the Number of Eggs Laid by Insects, V. — H.-J. Franklin : Notes on Bombinae, with Descriptions of new Species. — C.-S. Brimley and F. Sherman : List of Butterflies of North Carolina. — N. Banks : A New Ant Lion-fly from Arizona. — D.-W. Coquillet : Discovery of Blood-sucking Psychodidae in America. — P. Speiser : Check-List of North American Diptera Pupipara. — J.-G. : Needham : The Eggs of *Benacus* and their Hatching, (pl.). — J.-B. Smith and J.-A. Grossbeck : Studies in certain *Cicada* Species, (3 pl.). — H. Skinner : Studies of *Thecla irus* God. and *T. Henrici* Gr. et Rob. — J.-M. Aldrich : The Dipterous Genus *Scellus*, with one new Species. — R.-W. Doane : Notes on the Habits of *Scellus virago* Ald. — E. Daecke : Annotated List of the Species of *Chrysops* occurring in New Jersey and Descriptions of two new Species, (1 pl.). — J.-A. Grossbeck : Notes on some species of Geometrids. — F. Knab : The classification of the Culicidae according to Scale vestiture Characters, (1 pl.). — S.-C. Carpenter : Cards for Data. — C.-F. Baker : The Luxe Editions of Entomological Works. — Notes diverses.

Entomologische Litteraturblätter, 1906, 4.

Instructor (*El*), mars et avril 1907. ⊙

Natural History Society of Glasgow (*Transactions*), VII, 3, 1907. ⊙

Naturaliste (*Le*), 15 avril 1907. — P. Crétien : Les chenilles des Buplèvres. — La sériciculture au Siam. — H. Coupin : Chronique et Nouvelles.

Philippine Journal of Science (The), II, 1, 1907, 2 exempl. — W. Horn : A new Subspecies of Philippine Cicindelidae.

R. Accademia dei Lincei (Memorie), VI, 9 et 10, 1906.⊙

Rivista coleotterologica Italiana, V, 4, 1907. — A. Porta : Revisione degli Stafilini, III, Quediini. — A. et F. Solari : Descrizioni di alcune nuove forme di Curculionidi italiani.

Rovartani Lapok, XIV, 1-2, 1907. — M. Standfuss : Artenbildung und Umgebung in der Tierwelt. — E. Csiki : Die Borkenkäfer Ungarns. — F. Wachsmann : Die Käferfauna von Pápa und Umgebung. — E. Kiss de Zilah : Ueber die Bienen. — L. v. Aigner Abafi : Die Tagfalter Ungarns, XIII. — Notes diverses. — Le tout en langue hongroise.

Royal Society of London. — 1° *Philosophical Transactions*, B, 199, 1907.⊙ — 2° *Proceedings*, B, 79, 530, 1907.⊙

Societas entomologica Bohemiae (Acta), II, III, 1905, 1906. — Notes en langue tchèque.

Societas Entomologica, XXII, 2, 1907. — M. Gilmer : Referat über den ersten Band von J.-W. Tutt's natural History of the British Butterflies, etc. — C. Frings : Ein mutmasslicher Hybridus von *Parn. Apollo* L.-*Delius* Esp.

Société d'Histoire naturelle et des Sciences biologiques et énergétiques de Toulouse, 1906, 2. — J. Chalande : Notes sur les Myriopodes. — K.-W. Verhoeff : Sur des variétés pyrénéennes de *Glomeris intermedia trisulcata* Roth.

Société Linnéenne de Lyon (Annales), 1906-1907. — P. Bury : Histoire naturelle et médicale des *Ixodes*. — E. Couvreur : La destinée des Microbes normaux du tube digestif chez les Insectes à métamorphoses pendant la nymphose. — R. Dubois et E. Couvreur : Sur la fixation du carbone par les chrysalides.

Société Philomathique de Paris (Bulletin), IX, 1, 1907.⊙

A. L.

Le Secrétaire-gérant : P. Chabanaud.

BANQUET ANNUEL

Le trente-cinquième banquet annuel de la Société entomologique de France a eu lieu, le samedi 27 avril 1907 (75e anniversaire de la fondation de la Société), au restaurant Champeaux, sous la présidence de M. P. Lesne.

Cinquante-six membres étaient présents :

MM. A. d'Aldin, — Ch. Alluaud, — A. Argod, — Dr M. Bailliot, — G.-A. Baer, — J. Bourgeois, — E.-L. Bouvier, — H. Brown, — A. Champenois, — A.-L. Clément, — Dr Clerc, — A. Delcourt, — A. Dodero, — H. Donckier de Donceel, — E. Dongé, — A. Dubois, — C. Dumont, — L. Dupont, — A. Fauvel, — H. Gadeau de Kerville, — A. Giard, — A. Grouvelle, — Ph. Grouvelle, — J. de Guerne, — P. Guerry, — G. Hardy, — F. Henneguy, — A. Janet, — R. Jeannel, — Ch. Lahaussois, — A. Lamey, — L. Legras, — P. Lesne, — A. Léveillé, — P. Mabille, — M. Maindron, — R. Martin, — V. Mayet, — A. Méquignon, — L. Le Moult, — P. Nadar, — M. Nibelle, — E. Olivier, — H. d'Orbigny, — R. Peschet, — M. Pic, — G.-A. Poujade, — Dr Régimbart, — M. Royer, — J. Sainte-Claire Deville, — Dr Sicard, — E. Simon, — G. Sérullaz, — V. Vautier, — Dr Vogt, — L. Viard.

Au champagne, le Président prononce l'allocution suivante :

Mes chers Collègues,

Je faisais part, un jour, à l'un de nos très sympathiques confrères de mes doléances au sujet de la multiplicité des discours auxquels l'usage astreint le Président de la Société entomologique de France. Il s'agissait du Banquet. « La chose est bien simple, me dit-il, et il suffit de peu de mots : « Vous êtes venus ici, mes chers Collègues, pour « bien manger; prenez-en donc votre content. » Par malheur, ce conseil, arrivant au champagne, était un peu tardif et de plus, on devait craindre qu'il fût tout à fait inutile. Je n'étais pas tiré d'affaire et il fallut trouver autre chose.

Les sujets graves étant écartés, si ce n'est celui de la recherche du type ancestral des Insectes, si doctement traité l'an dernier par l'un de nos excellents confrères, il ne restait plus qu'à soulever le problème de l'origine des entomologistes eux-mêmes et de leurs collections.

Si, remontant par la pensée le cours des siècles, nous franchissons la période des fondateurs de la systématique, puis celle des grands observateurs et anatomistes des XVIIe et XVIIIe siècles, et si nous parvenons jusqu'à l'époque de la Renaissance, nous trouvons là plusieurs hommes remarquables tels que Rondelet, Belon, Conrad Gesner qui furent, vers le milieu du XVIe siècle, les véritables créateurs de l'histoire naturelle et vraisemblablement aussi du goût des collections. Peut-être, un jour, l'un d'entre vous nous fera-t-il revivre quelques instants avec ces vénérables ancêtres, premiers dépositaires du feu sacré.

Mais nous pouvons nous demander si ce goût des collections ne s'était pas déjà manifesté à des époques antérieures. Or, il existe dans les auteurs anciens un passage bien curieux qui semble avoir échappé jusqu'ici à l'attention des entomologistes. « Au commencement de son règne, dit Suétone en parlant de l'empereur Domitien, il se renfermait tous les jours pendant une heure pour enfiler des mouches avec un poinçon très aigu. »

Eh quoi! Devrons-nous chercher maintenant parmi les Césars notre plus ancien confrère, et l'impérial contemporain de Pline aurait-il été le premier piqueur d'insectes?

Je livre cette question à votre sagacité, Messieurs, et je souhaite que vous puissiez l'éclaircir. L'heure n'est pas aux recherches d'érudition, mais aux souhaits du cœur et aux libations propitiatoires.

Revenons au champagne qui scintille dans nos coupes et buvons en l'honneur de notre chère Société. Puissent les années qui viendront ajouter encore à sa prospérité et conserver intacts les liens de vive sympathie qui nous unissent.

Ce discours est accueilli par de vifs applaudissements.

— Le Président lit ensuite un télégramme de M. Paul Chabanaud, Secrétaire de la Société, qui, très souffrant, s'excuse de ne pouvoir assister au Banquet, et des lettres de MM. Henry du Buysson (de Broût-Vernet), J. Clermont (de Morcenx) et du Dr J. Villeneuve (de Rambouillet) qui regrettent également de ne pouvoir y prendre part.

— Ensuite divers toasts sont portés :

Par M. E. Olivier, au laboratoire d'Entomologie du Muséum, et à

M. le professeur E.-L. Bouvier qui l'administre si heureusement dans l'intérêt de tous.

Par M. A. Giard, à l'Entomologie française, et à l'Entomologie italienne dont il est heureux de saluer un si digne représentant en la personne de M. Dodero (de Gênes).

Par M. Dodero, qui remercie la Société de son cordial accueil et se félicite de l'excellente confraternité qui règne entre les entomologistes français et italiens.

Par M. H. Gadeau de Kerville, qui chaque année apporte le salut respectueux et cordial de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, et qui, à l'occasion du 75e anniversaire de la Société entomologique, lit un charmant sonnet sur les Thysanoures.

M. P. Lesne reçoit à ce moment un télégramme de M. Scherdlin (de Strasbourg) et porte la santé de nos collègues d'Alsace-Lorraine. — « Vivent les Bourgeois! » s'écrie M. Maurice Maindron — et M. J. Bourgeois remercie le Président au nom des entomologistes d'Alsace qui restent, *et toujours et quand même*, des entomologistes français.

M. Poujade boit à la santé des organisateurs du Banquet.

M. Maurice Pic lit une plaquette de lui, intitulée : Précieuses découvertes.

M. Albert Fauvel dit avec son humour habituel une poésie légère intitulée : Ma loupe!

Tout finit par des chansons et le Dr Bailliot entonne les « lamentations d'un Coléoptériste ».

***

Le lendemain une excursion dans la forêt de Fontainebleau réunissait un bon nombre de nos collègues.

Malgré la pluie et le froid, on comptait encore dix-sept joyeux convives au déjeuner, lequel eut lieu à l'hôtel de l'Exposition, à Barbizon.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.